



HAL
open science

L'homosexualité dans la littérature de jeunesse : l'école et l'homosexualité peuvent-elles construire une solide relation de couple ?

Baptiste Bertrand

► To cite this version:

Baptiste Bertrand. L'homosexualité dans la littérature de jeunesse : l'école et l'homosexualité peuvent-elles construire une solide relation de couple ?. Sciences de l'Homme et Société. 2017. dumas-02046437

HAL Id: dumas-02046437

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02046437>

Submitted on 22 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BERTRAND Baptiste

Master 2 Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Mention Premier degré

Année 2016 – 2017

L'homosexualité dans la littérature de jeunesse.

*L'école et l'homosexualité peuvent-elles
construire une solide relation de couple ?*

Remerciements

J'adresse mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, je tiens à remercier Gilles Béhotéguy. En tant que directeur de mémoire, il m'a guidé dans mes recherches et nos nombreux échanges ont toujours été très formateurs et constructifs pour ma réflexion ainsi que pour mes travaux.

Je tiens également à remercier tous les enseignants anonymes qui ont répondu au questionnaire, leur contribution a été essentielle.

Enfin je remercie particulièrement ma mère, pour ses fréquentes lectures et relectures qui ont permis de corriger les fautes d'orthographe.

Table Des Matières

Remerciements.....	2
Introduction.....	5
Partie 1 : Littérature de jeunesse et sexualité font-elles bon ménage ?.....	8
1) Le sexe, un tabou dans la littérature de jeunesse ?.....	9
a. Quel cadre théorique ?.....	9
b. La sexualité, entre science et littérature.....	10
2) Dans la sexualité émerge une problématique : l'homosexualité.....	15
a. Quel statut pour l'homosexualité dans nos sociétés ?.....	15
b. Quelle visibilité pour l'homosexualité dans le récit de jeunesse ?.....	17
Partie 2 : Quand homosexualité rime avec scolarité : un duo questionné.....	23
1) Quelles questions pour permettre cette approche ?.....	24
2) Le corpus : des exemples d'homosexualités dans des œuvres destinées à la jeunesse.....	28
a. Différents plans pour différentes approches de l'homosexualité.....	30
b. La pluralité des homosexualités.....	33
c. La violence, une étape inévitable ?.....	36
d. L'homosexualité pour diversifier la famille.....	41
e. Le jeune héros au discours respectable.....	45
Partie 3 : Homosexualité et enseignement : quelle réalité sur le terrain ?.....	50
1) Les enseignants aux premières loges. Que pensent-ils de la question	

de l'homosexualité à l'école ?.....	51
2) Quelles conclusions tirer de ces réponses ?.....	59
Conclusion.....	67
Bibliographie.....	70

Introduction

« *L'homme est né libre et partout il est dans les fers.*¹ »

Jean-Jacques Rousseau

Cette célèbre formule du philosophe ouvre son non moins connu *Contrat Social* dans lequel il estime qu'aucun régime de son époque ne garantit la liberté de l'homme qu'il qualifie comme essentielle. L'homme est homme car il est libre. Si aujourd'hui la monarchie vivement critiquée par le philosophe a été abolie, et que l'on peut estimer que les hommes ont acquis de grandes libertés, cette citation raisonne tout de même avec l'histoire passée ou présente de nombreuses minorités de nos sociétés. La communauté LGBT² est l'une d'entre elles, souvent stigmatisée, elle répond à un schéma social et à des attentes établies par une autorité hétérosexuelle. À ce propos, comme l'écrit Didier Eribon, « l'homosexualité a donnée lieu depuis des lustres à une prolifération d'images dévalorisantes, dégradantes³ ». Les fers de Rousseau ne sont pas fait uniquement d'acier mais de paroles et même de violences homophobes envers la communauté homosexuelle. En témoignent les faits récents qui impliquent le gouvernement Tchétchène dans la traque, la torture et l'extermination de nombreux homosexuels suite à l'organisation de *Gay Pride* dans plusieurs villes du Caucase du nord. La liberté, chère à Rousseau, est encore et toujours mise à mal avec plus ou moins de violence selon les schémas sociaux des sociétés en causes.

L'École tient alors une place importante au sein de chaque société puisqu'elle donne la possibilité aux futurs citoyens d'acquérir des savoirs qui vont leur permettre de construire des schémas d'égalité et de liberté pour tous. Cette éducation est donc nécessaire pour leur future vie de citoyen mais également pour la construction de leur propre identité. Les thématiques de genre, d'égalité filles/garçons, de lutte contre l'homophobie sont très présentes depuis quelques années au sein de l'Éducation Nationale. La littérature de jeunesse représente alors un outil adapté qui devrait permettre aux professeurs des écoles ainsi qu'aux enseignants des collèges et des lycées de pouvoir aborder la question de l'homosexualité en classe. Cette dernière est cependant tiraillée entre d'un côté l'idée d'offrir aux jeunes lecteurs un monde fictif dénué de tous malheurs afin de ne pas les attrister et de l'autre la volonté de représenter les réalités humaines et sociales, telles que l'homosexualité par exemple, afin d'y confronter

1 Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, préambule, 1762

2 Lesbienne, Gay, Bisexuel et Transexuel

3 Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard, 1999, p. 110

les enfants. La lutte contre l'homophobie reste un sujet d'actualité, à la fois dans nos sociétés mais également dans la littérature de jeunesse.

C'est pourquoi, suite à de longues réflexions, il nous a été possible de formuler la problématique suivante : « *Les enseignants sont-ils prêts à aborder la question de l'homosexualité en classe ? Dans ce cas, la littérature de jeunesse peut-elle représenter un outil adapté ?* ».

Notre première partie proposera d'étudier la place de la sexualité dans la littérature de jeunesse, et opérera notamment à un focus sur la question taboue de l'homosexualité dans les œuvres pour la jeunesse.

Nous exposerons ensuite le questionnaire proposé aux professeurs des écoles ainsi qu'aux enseignants de français des collèges et des lycées. Nous interrogerons également les six ouvrages qui composent notre corpus primaire afin de croiser les différents regards et ainsi pourvoir analyser la façon dont ces œuvres de jeunesse traitent la question de l'homosexualité.

Enfin, nous aborderons l'analyse des réponses au questionnaire, au regard des faits établis dans les deux premières parties, ce qui nous permettra de faire des corrélations et ainsi de répondre à notre problématique de départ.

Partie 1 : Littérature de jeunesse et sexualité font- elles bon ménage ?

1) Le sexe, un tabou dans la littérature de jeunesse ?

a. Quel cadre théorique ?

Avant d'aborder le thème de la sexualité dans la littérature de jeunesse, il paraît important de définir le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette littérature spécifique. Il va donner un cadre à ce travail de recherche et faire état des concepts ou théories clés reliés au sujet de l'homosexualité dans la littérature de jeunesse. En effet, au regard de ce thème tabou, il faut définir les possibilités et les limites que va rencontrer un enseignant souhaitant aborder la question avec sa classe. D'une première part, si l'on se réfère au Bulletin Officiel du 26 Novembre 2015 pour le cycle 3 concernant la lecture et compréhension de l'écrit en Français, nous pouvons lire ceci :

« les situations de lectures sont nombreuses et régulières, les supports variés et riches tant sur le plan linguistique que sur celui des contenus. Il s'agit de confronter les élèves à des textes, des œuvres et des documents susceptibles de développer leur bagage linguistique et en particulier leur vocabulaire, de nourrir leur imagination, de susciter leur intérêt et de développer leur connaissance et leur culture.¹ »

La lecture est considérée comme un moyen de découvrir le monde et la société qui nous entoure. Elle permet, au travers des œuvres conçues pour la jeunesse, d'appréhender la réalité qui entoure ces nouveaux lecteurs. La confrontation à ce type de texte conduit les élèves à élargir le champ de leurs connaissances, à accroître les références et à multiplier les objets de curiosité afin d'affiner leur pensée. Il est important dans leur scolarité, que les élèves rencontrent des œuvres dont ils puissent débattre entre eux des valeurs morales ou encore esthétiques qu'elles peuvent véhiculer. Ces œuvres créent, entre autre, l'opportunité de remettre en cause des préjugés. Cependant il faut rester vigilant : en effet, la littérature de jeunesse se doit d'être adaptée au jeune âge de son lectorat. Connaissant d'avance ses lecteurs, l'auteur pour la jeunesse doit faire des choix notamment dans le vocabulaire utilisé, dans la structure de l'histoire mais aussi et surtout dans les valeurs véhiculées par son livre. À ce titre, la loi n°49-956 du 16 juillet 1949 vise à contrôler les publications destinées à la jeunesse. On peut notamment lire dans l'article 1^{er} :

1 Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale n°11, 26 Novembre 2015

« [les œuvres de littérature de jeunesse ne doivent] comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés de crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse, ou à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques.¹ ».

La littérature de jeunesse acquiert aujourd'hui une dimension intellectuelle et psychologique qui interpelle le lecteur dans son rapport au monde, aux autres et à lui-même. Selon Catherine Tauveron le texte littéraire est un texte « résistant ». De ce fait la lecture littéraire est une lecture active dans laquelle le lecteur s'implique. Ainsi, les œuvres préconisées par les listes officielles de l'Éducation Nationale permettent :

« aux enfants d'interroger les valeurs qui organisent la vie et lui donnent une signification. Le sens n'est pas donné, il se construit dans la relation entre le texte, le lecteur et l'expérience sociale et culturelle dans laquelle celui-ci s'inscrit.² »

On constate donc que la littérature de jeunesse oscille entre d'un côté la volonté de questionner les valeurs de nos sociétés, afin de pouvoir les comprendre, pour ainsi mieux les évaluer, et de l'autre un contrôle exigeant de toutes les publications dans l'optique de ne pas heurter la sensibilité des jeunes lecteurs.

b. La sexualité, entre science et littérature

C'est dans ce cadre que vient s'inscrire le thème de la sexualité dans la littérature de jeunesse. La question de la reproduction (qui sous-entend celle de la sexualité) est abordée dans les nouveaux programmes de Novembre 2015 à partir du cycle 3 : « Décrire comment les êtres vivants se développent et deviennent aptes à se reproduire ». L'entrée privilégiée et conventionnelle est donc celle de la science. Gabrielle Richard écrit à ce titre : « En éducation à la sexualité, cela se donne à voir dans la restriction des discussions sur la sexualité à un schème essentiellement hétérosexuel, voire reproductif³ ». Lorsque la sexualité est évoquée dans le cadre de la reproduction, elle ne pose pas de problème. Mais c'est lorsqu'elle sort de cette visée qu'elle devient gênante. Cela fait référence à de nombreuses doctrines religieuses

1 <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000006068067&dateTexte=20100817>
[consulté le 15 mai 2017]

2 Une culture littéraire à l'école, Ressources pour le cycle 3, Eduscol

3 Gabrielle Richard, « Taire ou exposer la diversité sexuelle ? Impacts des normes de genre et de l'hétéronormativité sur les pratiques enseignantes », dans *Genre, sexualité et société* [en ligne], 2015

qui n'envisagent pas la sexualité en dehors du mariage. Son but premier étant bien sûr la procréation (autrement dit la reproduction). La littérature de jeunesse aborde donc la question sous un angle différent. Cependant oser aborder le thème de la sexualité dans des œuvres destinées à la jeunesse est un fait récent. Même si l'adolescence représente le temps de la découverte de son corps et de sa sexualité, il a fallu attendre les années 1980, pour voir paraître les premiers romans de jeunesse qui abordaient la question de la sexualité.

Le terme sexualité renvoie à trois dimensions différentes : la sexualité biologique qui fait référence à une différence physiologique, la sexualité socioculturelle qui renvoie au milieu socioculturel influant sur le rapport à l'autre et enfin la sexualité psychoaffective qui joue sur le développement personnel. Alors que la sexualité biologique est plutôt abordée en science, la littérature de jeunesse s'intéresse essentiellement aux deux derniers types de sexualité. Ces deux composantes permettent aux jeunes lecteurs d'appréhender des dimensions de la sexualité qui sont plus complexes, sur lesquelles ils n'arrivent pas encore à mettre de mots. C'est ce qu'explique Marie Fradette :

« La présence de ce thème est en réalité intimement liée au contexte social qui entoure les productions. Depuis les années 1980, les auteurs de romans du quotidien s'efforcent d'offrir au lectorat un miroir de la société dans laquelle il vit. Pour ce faire, ils tentent de mettre en scène des situations connues, parfois même vécues par les jeunes afin de répondre à leur besoin en matière de lecture et de les éduquer.¹ »

Le thème de la sexualité s'inscrit donc aujourd'hui dans un courant réaliste grâce au support que représente le roman-miroir. Et cette réalité diffusée au travers de la littérature de jeunesse n'est plus la même qu'il y a 50 ans. En effet, dans les années 1950 la sexualité ne s'envisage qu'à condition que l'amour entre deux personnes soit éternel. Le mariage était alors une finalité inévitable. Aujourd'hui la définition a quelque peu évolué. Cela s'explique notamment par le fait que de nos jours, la sexualité est largement influencée par internet. Comme l'explique Daniel Chouinard :

« Inconnue il y a encore moins de dix ans, cette sexualité en émergence, généralement désignée sous le terme *hypersexualisation*, recoupe à la fois chez les pré-adolescents des modes vestimentaires et des comportements érotisés des vedettes féminines des clips et, par extension, l'adoption de pratiques sexuelles observables sur les sites pornographiques disponibles sur le Web.² »

1 <http://id.erudit.org/iderudit/1778ac> [consulté le 15 mai 2017]

2 Daniel Chouinard, « La littérature de jeunesse Québécoise et l'hypersexualisation des adolescents », dans *Écritures jeunesse 1 représenter la jeunesse pour elle-même*, Dives-sur-mer, Lettres modernes minard, 2010, p. 43

La sexualité fait alors référence à la relation sexuelle, au passage à l'acte physique qui est un questionnement récurrent de nombreux héros de romans pour la jeunesse. Cette première relation sexuelle s'accompagne de nombreuses interrogations. Ce changement de définition s'explique par une évolution de la société et de ses attentes. C'est ce que Nathalie Prince appelle « l'âge d'or¹ » de la littérature de jeunesse. Cette nouvelle littérature renvoie à « un esthétisme violent, parfois outrancier, démesurément coloré ou avec des images qui peuvent soulever le dégoût, l'indignation, la peur ; d'autres se contentent de lever des tabous...² ». Il faut que le lecteur puisse s'identifier à un héros qui lui ressemble. Cependant, il ne faut pas oublier que les romans de jeunesse sont écrits par des adultes. La réalité à laquelle sont confrontés les jeunes lecteurs n'est donc pas réellement la leur. Le héros et tous ses questionnements ne sont donc qu'un leurre narratif afin que le lecteur puisse se sentir plus proche du protagoniste. En effet, s'il y a un lecteur que la sexualité dérange dans la littérature de jeunesse, c'est bien l'adulte. Il juge le thème de la sexualité trop osé pour être abordé avec les enfants. Il ne faut pas oublier que l'adulte se pose en médiateur entre le livre et l'enfant qui bien souvent ne sait pas lire. Nathalie Prince complète en écrivant : « C'est l'adulte qui va acquérir le texte, qui va lire par-dessus l'épaule, et donc à qui le livre doit plaire en premier lieu, ce qui dédouble ou redouble la problématique de la destination³ ». C'est pourquoi lorsqu'un roman de jeunesse décrit une scène de relation sexuelle, c'est à grand renfort de métaphores que ce fait la description. L'objectif étant que la scène paraisse plus lyrique et poétique. Il ne faut pas heurter la sensibilité des jeunes enfants. C'est ce qu'explique Daniel Chouinard :

« D'où le paradoxe de la littérature de jeunesse, notamment à propos de la représentation de la sexualité et de l'hypersexualisation. Si, d'une part, ils évoquent le malaise et les problèmes existentiels que génère la société dite postmoderne, les récits destinés au lectorat adolescent ne peuvent, en revanche, explorer les mœurs et les pratiques sexuelles que sous le mode métaphorique.⁴ ».

En 1998 par exemple, l'association familialiste catholique « Les Relais pour la vie » a organisé une action pour interdire la diffusion des livres de « L'école des loisirs » dans les

1 Nathalie Prince, *La littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 62

2 *Ibid.*, p. 63

3 *Ibid.*, p. 16

4 Daniel Chouinard, « La littérature de jeunesse Québécoise et l'hypersexualisation des adolescents », dans *Écritures jeunesse 1 représenter la jeunesse pour elle-même*, Dives-sur-mer, lettres modernes minard, 2010, p. 56

classes, les accusant d'être des « livres pour enfant scandaleux avec des scènes de pornographie, de pédophilie, d'homosexualité et de violence ». L'écriture des romans de jeunesse pourrait donc être comparée à de la censure, voire même de l'auto-censure puisque c'est l'auteur lui-même qui évite d'en écrire trop sur le sujet. Et quand l'auteur ne le fait pas, la maison d'édition s'en charge pour lui, c'est ce qu'explique Guy Dessurault :

« En écrivant un roman qui s'adresse aux jeunes, je ne peux qu'être *a priori* sensible aux effets que peuvent produire sur eux mes mots, mes images, mes thèmes. Comment ne pas l'être ? Si je ne le suis pas, de toute manière, l'éditeur à qui je soumettrai mon manuscrit le sera, lui¹ »

C'est donc bien la manière d'écrire ou de dire qui dérange. Cependant, de plus en plus d'auteurs laissent de côté cette version poétique de l'amour pour rentrer dans une description plus terre à terre des relations sexuelles. Ils choisissent de dépasser les frontières du politiquement correct. C'est le cas de Melvin Burgess qui choisit de faire vivre les relations sexuelles et non de les discuter. Dans la nouvelle *Entrée en matière*, le protagoniste principal parle de sa première relation sexuelle :

« J'avais toujours craint que le moment venu, ça ne fonctionne pas. Que ça ne durcisse pas à cause de l'émotion. Mais si. La phase de déshabillage a été plutôt gênante, mais une fois l'un contre l'autre ... Vous imaginez. Au lit. Avec Samantha Harding. On aurait pu me couper la bite et la donner en casse-croûte à des ours, ça aurait quand même fonctionné.² »

Le souhait de l'auteur, et des partisans de ce genre de littérature libérée des contraintes morales, est la nécessité d'informer la jeunesse sur le sujet. En effet, on trouve dans ces romans une forte part éducative. Les héros sont des exemples pour les lecteurs. Ainsi, leurs gestes préventifs vont pouvoir devenir ceux des adolescents : l'utilisation de préservatifs ou encore la prise de la pilule pour les jeunes filles sont des gestes auxquels vont être confrontés les adolescents lecteurs. Ainsi, lorsqu'ils devront à leur tour les reproduire, ils y auront été confrontés une première fois au travers de leurs lectures. L'un des autres rôles de la sexualité dans la littérature de jeunesse est qu'elle permet d'apprendre à faire la différence entre pornographie et sexualité notamment chez les garçons. Pour les filles, elle permet également d'apprendre à dire non, d'être maîtresse de ses propres choix en matière de sexualité. Les

1 Jean-Denis Côté, « La censure, l'école et la littérature pour la jeunesse » dans *La littérature pour la jeunesse*, F. Lepage, Montréal, Fides, 2003, p. 142

2 Melvin Burgess dans *La première fois*, Keith Gray, Paris, Gallimard, 2011, p. 79

visions offertes aux lecteurs sont parfois dures mais elles ont le mérite de présenter une réalité concrète et lucide.

Effectivement, la sexualité ne renvoie pas qu'à la relation sexuelle consentante et réfléchie, il peut être aussi question de sujets plus violents. Les abus sexuels, le viol, les grossesses adolescentes, les maladies sexuelles sont autant de sujets abordés par la littérature de jeunesse. C'est ce que fait l'auteure allemande Heidi Hassenmüller qui évoque les attouchements sexuels que subit une jeune fille de la part de son beau-père :

« Chaque bruit dans la nuit la faisait sursauter [...] Et elle savait qu'il allait vouloir plus maintenant, rien qu'à sa façon de passer près d'elle, de la regarder, d'effleurer le bout de ses seins qui lui faisaient mal et de lui chuchoter à l'oreille : "Ne t'inquiète pas, je m'y connais. Avec moi tu ne risques rien"¹ »

Cette histoire vécue par l'auteure dépasse donc la fiction pour venir briser le silence et les tabous qui entourent le sujet. La fonction éducative prévaut alors sur le discours narratif. C'est également le cas dans les romans pour la jeunesse traitant des maladies sexuellement transmissibles. Avec l'explosion de ces maladies et notamment l'arrivée du sida, il est indispensable de se protéger soi-même mais également de protéger l'autre. Au-delà du simple discours narratif racontant l'histoire d'un héros qui utilise un préservatif lors de sa relation sexuelle, c'est l'exemple à suivre que vont retenir les jeunes lecteurs. Le roman n'est pas à envisager comme une succession de phrases conçues pour divertir le lecteur mais plutôt comme un discours qui va faire réfléchir le jeune lectorat. Vincent Jouve appelle ce procédé la fonction idéologique du narrateur. C'est-à-dire lorsque « le narrateur émet des jugements généraux (et qui dépassent le cadre du récit) sur l'existence ou les rapports humains² ». L'émotion que suscite le discours va ancrer chez l'adolescent une réflexion sur son propre comportement. D'autant plus quand la mort vient frapper les héros de roman ; celle-ci va alors montrer au lecteur la gravité des faits et jusqu'où peut mener un simple rapport sexuel non protégé.

Mais ces romans de jeunesse qui misent tout sur une réalité dénuée d'artifices sont peu nombreux. Le politiquement correct est donc privilégié dans le roman contemporain pour la jeunesse. Il est certain que dans ces romans, le héros devient le porteur de valeurs symboliques. Mais ces valeurs sont discutables puisque, nous l'avons dit plus haut, elles sont les valeurs d'une poignée d'adultes qui écrit pour la jeunesse. Comme nous avons pu

1 Heidi Hassenmüller, *Bonne nuit sucre d'orge*, Paris, Seuil, 2008, p. 67

2 Vincent Jouve, *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2001, p. 27

également le voir, certains auteurs, voire même certains éditeurs, sont plutôt réticents lorsqu'il s'agit d'aborder de manière réaliste le thème de la sexualité dans les romans pour la jeunesse. Lorsque certains auteurs parviennent à écrire des romans réalistes, ces derniers se heurtent à la sensibilité et aux préjugés des adultes que cela soit le corps enseignant qui craint de ne pas savoir comment aborder le thème ou encore les parents qui jugent que le sujet n'est pas adapté à l'âge de leurs enfants. Même si certains tabous disparaissent petit à petit pour être intégrés par le lectorat, d'autres viennent aussitôt les remplacer. Mais s'il y a bien un aspect de la sexualité qui dérange encore aujourd'hui, c'est l'homosexualité.

2) *Dans la sexualité émerge une problématique : l'homosexualité*

a. Quel statut pour l'homosexualité dans nos sociétés ?

Il est intéressant d'étudier la place que tiennent les homosexuels dans notre société. En effet, elle reflète la place que les homosexuels tiennent dans la littérature de jeunesse.

La loi n°49-956 du 16 juillet 1949 qui régit les publications destinées à la jeunesse prend une toute autre dimension si on se réfère à l'histoire des homosexuels en France. Elle a été votée dans un contexte d'après-guerre où la société était marquée par une profonde homophobie. À cette époque l'homosexualité était encore un « acte qualifié de crime et délit », elle est criminalisée dans la loi vichyste de 1942 comme « acte impudique et contre nature ». C'est pourquoi le thème ne trouvait pas sa place dans la littérature de jeunesse. Les éditeurs souhaitaient vendre et surtout ne pas déplaire à la clientèle des parents. De plus, il ne fallait pas exposer les enfants à un tel fléau, ils devaient être protégés de ce qui, à l'époque, était encore considéré comme une maladie mentale. C'est ce contexte homophobe qui « imprégna durablement l'essentiel des élites françaises et une partie non négligeable du monde enseignant¹ » selon Pierre Albertini. L'enseignant représente l'interlocuteur privilégié entre le livre et l'enfant. De ce fait, si l'enseignant est lui-même marqué par une profonde homophobie, il lui est impossible d'aborder le thème en classe. Dans ce rappel de l'histoire de l'homosexualité en France, il semble important de mentionner que l'homosexualité a dû attendre 1981 pour ne plus être considérée comme une maladie mentale et 1982 pour être dépenalisée. Cela fait prendre conscience de l'ampleur de l'homophobie qui imprégnait

1 Pierre Albertini, « France », in *Dictionnaire de l'homophobie*, L-G. Tin (dir.), Paris, P.U.F, 2003

jusqu'alors toute la société française et qui confinait les homosexuels au rang de débauchés et de criminels. Selon le journal *Le Monde*, on n'évalue entre 5% et 10% le pourcentage d'homosexuels dans une population donnée. À l'échelle d'une classe d'environ trente élèves, cela représente entre un et trois enfants ou adolescents qui s'identifieront un jour comme étant homosexuels.

Au vu de ce contexte, ce n'est qu'en 1989 que paraît le premier roman de jeunesse traitant de l'homosexualité. Dans *Côte d'Azur*, Cathy Bernheim fait de l'homosexualité le thème central de son roman. Depuis, la publication de romans de jeunesse traitant de l'homosexualité a augmenté de manière significative. Aujourd'hui, si nous consultons la liste de littérature de jeunesse sur le site Ricochet, on ne compte pas moins de 60 œuvres pour la jeunesse qui abordent la question de l'homosexualité sous des entrées toutes différentes : la famille homoparentale, la construction identitaire du jeune adolescent homosexuel, la maladie (avec le SIDA), etc. Le panel est constitué d'œuvres littéraires pour tous les âges, de l'album pour les élèves de la maternelle au roman pour adolescent pour les élèves du collège ou du lycée. La littérature de jeunesse cible en effet un public large : de la maternelle à la seconde. Bien évidemment, la part que prend la parole de l'homosexuel n'est pas la même dans toutes les œuvres pour la jeunesse. La lutte contre l'homophobie, en accord avec les instructions officielles, concerne tous les cycles. Elle commence dès la petite section de l'école maternelle. Cependant cette lutte ne va pas prendre les mêmes formes à l'école élémentaire et au collège, ni même au lycée. Dès la maternelle, il est important de proposer aux enfants des modèles divers notamment parce que les agencements familiaux ou sentimentaux sont plus complexes que ceux qui leurs sont communément proposés. Par cela, on entend proposer aux enfants différents « types » de famille, qu'elles soient monoparentales, hétéroparentales ou homoparentales ; il en va de même pour les couples. Séverine Ferrière et Christine Morin-Messabel ont étudié d'un point de vue psychologique et didactique la question des albums contre-stéréotypés lus en classe de maternelle. Il apparaît que «lus trop tôt alors que les enfants avant sept ans atteignent un "pic de rigidité" dans l'intolérance au renversement des stéréotypes, ces albums auraient pour effet de les renforcer et d'enfermer filles et garçons dans les réactions de refus ». Selon ces recherches, c'est à partir de 7 ans que les stéréotypes deviennent plus flexibles chez l'enfant, cet âge représente donc un seuil important.

b. Quelle visibilité pour l'homosexualité dans le récit de jeunesse ?

Les différentes places que prennent les voix homosexuelles dans le récit ne vont pas avoir les mêmes répercussions sur les lecteurs. Selon Renaud Lagabrielle¹, les paroles et les discours des voix homosexuelles sont analysés en pratiques idéologiques et politiques. Autrement dit : qui parle ? Pour quels discours sur l'homosexualité ? Il est désormais possible pour de jeunes homosexuels de lire des romans dans lesquels la parole peut-être laissée à des homosexuels. De plus, l'utilisation de personnages principaux ayant le même âge que les lecteurs facilite le processus d'identification. Cependant il faut nuancer ces propos. Tous les romans n'accordent pas la même place ni le même temps de parole aux voix homosexuelles. En effet, pour bon nombre de roman de jeunesse, l'homosexuel est le personnage de fond. Il n'est pas le héros principal mais seulement un personnage secondaire qui apparaît de temps à autre et vient nous divertir de par sa différence. Dans ce cas là, le discours homosexuel n'est pas porté au premier plan. La différence est présente, elle est acceptée (ou non) par le reste des personnages mais le roman ne fait pas de l'homosexualité un sujet de réflexion à part entière. L'objectif ici étant d'intégrer un personnage homosexuel au récit afin de banaliser l'homosexualité. Dans ce cas, le discours homosexuel passe par une autorité hétérosexuelle puisque si le personnage homosexuel n'est qu'une toile de fond, la narration est forcément à la charge d'un personnage hétérosexuel. Le second type de roman, dans lequel l'homosexuel est le personnage principal, est plus rare. Toujours selon Renaud Lagabrielle :

« L'enjeu est grand : laisser un narrateur ou une narratrice homosexuel-le narrer sa propre histoire signifie de fait lui reconnaître une autorité discursive sur son homosexualité. Lui accorder cette autorité discursive, c'est l'autoriser à s'appropriier un site d'énonciation des discours sur soi, un savoir sur soi, sur sa façon de considérer l'homosexualité.² »

Accorder la parole à un personnage gay signifie donc lui accorder un certain pouvoir d'action. Une parole plus sincère à laquelle les jeunes homosexuels vont s'identifier plus facilement que lorsque l'homosexuel est uniquement un personnage de fond. De cette manière, les héros gays deviennent de véritables « figures identificatoires » comme le mentionne Renaud Lagabrielle. Cela permet à l'adolescent en quête de repères d'être confronté à un personnage de son âge qui ressent et vit les mêmes choses que lui. De cette manière, les jeunes lecteurs qui questionnent

1 Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, Paris, l'Harmattan, 2007

2 *Ibid.*, p. 42

leur identité sexuelle pourraient accepter plus facilement leur propre sexualité grâce aux repères qui leur seront proposés dans le roman et qui répondront ainsi aux nombreuses questions qu'ils peuvent se poser.

Cette visibilité croissante de l'homosexualité au sein des publications pour la jeunesse reste tout de même à nuancer. Si nous sommes passés d'une visibilité quasi nulle dans la littérature de jeunesse à l'acceptation – et non pas la valorisation – de l'amour homosexuel, il reste tout de même quelques écueils. Il est tout d'abord important de mentionner l'hétéronormativité de notre société. Nous vivons dans une société où la norme sexuelle est l'hétérosexualité. De plus l'image des homosexuels a récemment été mise à mal : les nombreuses manifestations contre le mariage pour tous n'ont fait que démontrer à quel point les représentations sociales de l'homosexualité sont négatives. De plus l'amalgame est fréquent entre homosexualité, pédophilie et pornographie. L'homosexualité est toujours considérée comme un monde sans enfants et les homosexuels sont vus comme des personnes qui ne peuvent pas les éduquer. Tout ceci pousse les jeunes homosexuels à renier leur sexualité de peur de subir des représailles. Didier Eribon a écrit : « Au commencement, il y a l'injure¹ ». La violence que subissent les homosexuels est un sujet toujours d'actualité malgré une société qui tend à évoluer. Même si l'homophobie est un acte répressible dans de nombreux pays, des violences répétées à l'encontre des homosexuels ont été signalées dans toutes les régions du monde selon l'ONU. De plus, l'institution affirme que les données et statistiques officielles sur la violence homophobe sont rares et incomplètes. Cependant les études montrent clairement qu'il existe une violence homophobe généralisée et brutale qui reste souvent impunie. Cette violence est subie tant sur le plan physique que sur le plan verbal. Gilles Béhotéguy écrit que « la construction de l'identité homosexuelle [se fait] dans la violence des discours qui la constituent² ». Ceci fait écho à l'une des circulaires mise en place à la rentrée 2008 par l'éducation nationale. Elle fait de la lutte contre les violences et les discriminations, notamment l'homophobie, une priorité de la politique éducative. Certains romans pour la jeunesse prennent délibérément le parti de parler d'une homosexualité au plus près de la réalité. La construction du jeune homosexuel se fait alors dans un monde d'insultes qui la plupart du temps, lui révèlent sa propre homosexualité, sa propre différence. Le roman prend alors une dimension plus noire, qui fait saisir au lecteur la dureté de la vie d'un jeune homosexuel. C'est par exemple le cas du roman *A mort l'innocent !*³ d'Arthur Thénor. Lorsque

1 Didier Eribon, *Réflexion sur la question gay*, Paris, Fayard, 2002

2 Gilles Béhotéguy, « Être gay dans le roman contemporain pour la jeunesse » in *Esthétiques de la distinction : gender et mauvais genre en littérature de jeunesse*, Frankfurt, Peter Lang, 2013, p. 151

3 Arthur Thénor, *A mort l'innocent !*, Paris, Oskar jeunesse, 2007

les habitants d'un village des années 1960 apprennent que le nouvel instituteur est gay, ce dernier va subir un véritable harcèlement : l'instituteur est traité de « pédé », certains villageois pensent même qu'il est « un malade mental qu'il faudrait enfermer dans une maison close ». Le professeur finira même par être accusé d'un meurtre qu'il n'a pas commis. L'acharnement de tout un village sur un seul homme à la sexualité dérangeante illustre bien ce que peuvent subir les jeunes homosexuels de nos jours. Dans son roman, Arthur Thénor souhaite montrer que la sexualité ne doit pas orienter le jugement. On retrouve également la même logique dans le roman *Oh, boy !* de Marie-Aude Murail. Lorsque la fratrie Morlevent se retrouve orpheline, la juge doit leur trouver une tutelle. Deux possibilités : un demi-frère homosexuel ou une demi-sœur médecin. Lors d'une discussion entre la juge et l'assistante sociale à propos de l'avenir des trois enfants, on peut lire ceci :

« Les deux jeunes femmes n'avaient pas encore osé aborder le problème de Barthélemy. Ce n'était pas par pudeur, mais par prudence, car chacune ignorait les sentiments de l'autre sur le sujet.

- Vous avez peut-être remarqué que M. Morlevent est, hmm, homosexuel ? Avança Bénédicte.

- Peut-être, oui...

Les deux jeunes femmes se mirent à rire avec espièglerie.

- Bien sûr, avec le PACS, poursuit Bénédicte qui voulait montrer sa largeur d'esprit, on finira par admettre que les couples homosexuels ont les mêmes droits que les autres... Mais Bart, enfin, M. Morlevent, n'a pas l'air très fixé. [...]

- évidemment, ce n'est pas une ambiance très...

Laurence n'acheva pas. Elle ne voulait pas porter de jugement.¹ »

Sans le vouloir, les deux femmes jugent Barthélémy à qui elles ne préfèrent pas confier la tutelle de son frère et ses deux sœurs. Le côté volage du jeune homme dérange, c'est ce qui apparaît au travers du mot « problème » utilisé par l'auteure. Ce même jugement n'aurait pas été prononcé si Barthélémy Morlevent avait été hétérosexuel, on l'aurait au contraire qualifié de *Don Juan*, ce qui admet un côté plus flatteur.

C'est ce contexte qui pousse les jeunes homosexuels à rester « dans le placard² ». À ce titre, Adrienne Rich parle de « contrainte à l'hétérosexualité »³. En effet, il pèse sur les jeunes enfants une « présomption d'hétérosexualité⁴ » comme l'explique Renaud Lagabrielle. Aucun

1 Marie-Aude Murail, *Oh, boy !*, Paris, L'école des loisirs, 2000, p. 162

2 Expression populaire signifiant qu'un jeune homosexuel n'assume pas son homosexualité, qu'il préfère la rendre invisible.

3 Notion évoquée par Adrianna Rich dans ses publications et qui présente l'hétérosexualité comme prototype de l'amour.

4 Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, Paris, l'Harmattan, p. 73

enfant n'échappe à la fameuse question : « alors tu as trouvé une amoureuse ? » quand il s'agit de questionner un petit garçon ou « qui est ton amoureux ? » lorsqu'on interroge une petite fille. Les enfants sont donc confrontés à une véritable pression sociale qui les pousse inconsciemment à intégrer l'hétérosexualité comme norme sexuelle puisque ce schéma est le plus présent dans nos sociétés. La seule réponse envisageable par l'enfant n'est autre que le mensonge. D'autant plus quand l'enfant n'arrive pas à mettre des mots sur cette différence puisqu'il ne la comprend pas forcément. De surcroît quand les désirs homosexuels ne sont considérés que comme une phase par l'entourage familial : « tu verras, ça lui passera ». Cette réaction des parents s'explique par le fait qu'ils voient l'aveu de l'homosexualité comme un échec dans leur « métier » de parents qui les oblige à se demander ce qu'ils ont raté dans l'éducation de leur(s) enfant(s). C'est ce qu'explique Philippe Mangeot qui revient sur l'expérience du placard citée plus haut :

« Au commencement, il y a la présomption d'hétérosexualité : un hétérosexuel n'est pas confronté à la question de savoir s'il doit ou non dire ce qu'il est ; ce qu'il est va sans dire, et constitue le terrain *a priori* de l'ensemble des relations sociales. Dans ces conditions, la découverte de préférences homosexuelles est immédiatement contemporaine de l'expérience sensible du placard.¹ »

La mise en récit permet de susciter l'adhésion émotionnelle des lecteurs autour du sujet. C'est notamment le cas dans le roman de jeunesse *Je me marierai avec Anna*² de Thierry Lenain. Dans ce roman, Cora évoque le désir de se marier avec son amie Anna. Il est intéressant d'observer ici les réactions que provoque le désir homosexuel d'une jeune fille. Les parents de Cora se montrent insistants lorsqu'il s'agit de questionner les amours de la jeune adolescente. On retrouve donc la pression familiale qui répond bien sur à la norme hétérosexuelle évoquée précédemment : « Je suis sûre que tu as un petit chéri » ou encore « tu verras. Dans quelques années, elle ramènera un beau garçon à la maison » peut-on lire dans le roman lorsque les parents de Cora parlent de leur fille. La tentative d'exprimer ses désirs est donc souvent étouffée voire même confrontée au mépris de la famille. Nous pouvons alors comprendre que Cora va mener un long et dur combat pour faire accepter ses choix et sa sexualité à sa famille qui envisage déjà ses futurs amours comme hétérosexuels. C'est le combat que mènent aujourd'hui de nombreux homosexuels qui souhaitent sortir du placard et pour qui le *coming out* représente une renaissance.

1 Philippe Mangeot, « Discrétion/Placard » in *Dictionnaire de l'homophobie*, L-G. Tin (dir.), Paris, P.U.F, p.130-133, 2002

2 Thierry Lenain, *Je me marierai avec Anna*, Paris, Nathan, 2004

Il faut apporter une seconde nuance à la visibilité croissante de l'homosexualité dans la littérature de jeunesse contemporaine. En effet les romans de jeunesse présentant l'homosexualité restent très minoritaires et cela découle directement de la norme hétérosexuelle qui pèse sur notre société. Renaud Lagabriele justifie cela de la manière suivante :

« Le faible nombre de romans dans lesquels sont abordées les homosexualités amène toutefois à penser que le développement intellectuel, psychologique et affectif que la littérature pour la jeunesse contemporaine se donne pour objectif d'accompagner reste limité à la normalité, c'est-à-dire en ce qui concerne notre sujet à l'hétérosexualité.¹ »

Judith Butler définit cette norme hétérosexuelle sous le terme de « matrice hétérosexuelle » où le masculin est cantonné au mâle et représente la virilité tandis que le féminin est associé à la femelle ainsi qu'à la douceur. Cette matrice soulignerait donc la forte relation entre le peu de romans pour la jeunesse traitant de l'homosexualité et la norme sexuelle de notre société.

La sexualité fait donc partie de ces sujets tabous qu'il est encore difficile d'évoquer en littérature de jeunesse. D'autant plus quand il s'agit d'homosexualité. Malgré les lois qui la protègent, malgré les combats politiques, culturels et éducatifs menés ces dernières années, cette sexualité « différente » n'est pas encore acceptée dans notre société. Ceci implique que les publications pour la jeunesse ne peuvent pas encore aborder la question librement. L'homosexualité comme type de relation humaine n'est pas visée ici. Le problème vient de l'homosexualité comme pratiques sexuelles entre des personnes de même sexe (et plus particulièrement lorsqu'il s'agit de deux hommes, l'homosexualité féminine étant moins taboue dans notre société). Il existera toujours une personne pour critiquer voire même interdire ces livres parce qu'il est évident que ce n'est pas l'enfant qui est choqué par un amour homosexuel mais bien l'adulte. Ce dernier censure la majorité des publications qui traitent de l'homosexualité au nom de la pudeur. Heureusement, il existe des auteurs qui souhaitent voir au-delà de la complication qu'engendre de telles publications pour présenter aux jeunes lecteurs une vision réelle de la société. L'homosexualité fait partie intégrante de notre société, elle ne doit plus être marginalisée comme elle a pu l'être dans le passé. Présenter des héros

1 Renaud Lagabriele, *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, Paris, l'Harmattan, 2007

homosexuels aux élèves, c'est leur tendre un miroir de notre monde sans mensonges ni préjugés. La réalité n'est pas à cacher aux élèves, au contraire il faut la leur présenter pour les ouvrir à la diversité du monde qui les attend. Il faut éduquer les futurs citoyens tolérants qui seront capable de bannir tous préjugés ou actes homophobes. Les élèves sont les adultes de demain. Cette très belle supplique de la bibliothécaire du collège dans le roman pour la jeunesse *La fille mosaïque* de Régine Detambel illustre le développement mené dans cette partie :

« Il leur faut des livres qui les choquent un peu, des livres puissants [...], qui leur fassent prendre conscience de leur importance, de l'importance de leur cœur et de l'importance de chacun de leurs mots [...] Donnez-leur des livres qui les nourrissent [...] Qu'ils aient des livres qui leur donnent le monde. Pas seulement des ouvrages dans lesquels on se marie, on gagne de l'argent, dans lesquels les gentils triomphent, dans lesquels les hommes aiment les femmes et les femmes des hommes. Non. Donnez-leur des livres où les garçons aiment des garçons et s'interrogent. Des livres où des filles aiment des filles. Des livres où l'on n'est pas coincé.¹ »

Selon Nathalie Prince, « la littérature de jeunesse était un moyen de dire [à l'enfant] ce qu'il devait faire.² ». C'est cette dimension que rejette en partie la bibliothécaire du roman de Régine Detambel, puisqu'elle estime qu'il ne faut pas leur donner « seulement » ce genre de roman. Toujours selon Nathalie Prince, les livres étaient « gouvernés par la morale et l'éducation.³ ». Ce sont toutes ces leçons de morales et de bien-vivre qui sont condamnées dans cette supplique au travers de l'adjectif « coincé ». Comme le pense la bibliothécaire, les romans sont des miroirs de la société, c'est ce qu'elle dit au travers de l'expression : « des livres qui leur donnent le monde ». Mais pour autant, l'homosexualité est-elle vraiment une question d'école ? Que pensent les enseignants de ce sujet ?

1 Renaud Lagabriele, *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, Paris, l'Harmattan, 2007, p. 15

2 Nathalie Prince, *La littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2010, p.56

3 *Ibid.*, p. 68

**Partie 2 : Quand
homosexualité rime avec
scolarité : un duo
questionné.**

1) *Quelles questions pour permettre cette approche ?*

Le corps enseignant est-il prêt à aborder la question de l'homosexualité à l'école ? Si non, pourquoi ? Si oui, la littérature de jeunesse peut-elle être un objet d'enseignement intéressant pour traiter de la question avec les élèves ?

Un questionnaire proposé dans différents établissements visait à répondre à ces questions. Au vu des faits exposés dans la première partie, les recherches se concentrent uniquement sur une population de professeurs des écoles de cycle 3, à l'école élémentaire, mais elle s'adresse aussi à des professeurs de français des collèges et des lycées. En effet, comme il a déjà été mentionné plus haut, la littérature de jeunesse s'adresse à un public allant de l'école maternelle jusqu'à la classe de seconde du lycée. C'est pourquoi il paraît plus pertinent de ne questionner que les professeurs de français au collège et au lycée puisqu'ils sont les entremetteurs privilégiés entre l'élève et la littérature. Les professeurs des écoles quant à eux jouissent d'une polyvalence inhérente à leur métier qui n'implique donc pas de viser une catégorie plus précise. Le questionnaire a largement été diffusé à l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation de Pau auprès des étudiants de master 1 et de master 2 ainsi qu'aux professeurs des écoles stagiaires. Le lien a également été posté sur un réseau social, Facebook, dans un groupe rassemblant des professeurs des écoles venant de toute la France. Il a également été envoyé aux professeurs de français stagiaires des collèges et des lycées.

Ce questionnaire, en ligne sur le site internet *survio.com*¹, facilite ainsi le travail de l'enquête puisqu'il est en auto-administration, c'est-à-dire que l'enquêté répond seul au questionnaire. Il se présente de la façon suivante :

1 <https://www.survio.com/survey/d/T2I0V6K3Q1N6U7B7A>

L'homosexualité : une question d'école ?

Madame, Monsieur,

Actuellement en deuxième année de master des Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation, je rédige un mémoire sur l'homosexualité masculine dans la littérature de jeunesse.

Ce présent questionnaire est adressé aux enseignants et plus particulièrement aux professeurs des écoles de cycle 3 ainsi qu'aux professeurs des collèges et des lycées de français. Compléter ce questionnaire ne vous prendra pas plus de 10 minutes. Bien sûr, il est totalement anonyme.

Vous êtes :

- une femme
- un homme

Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

- 20 - 30 ans
- 30 - 40 ans
- 40 - 50 ans
- 50 - 60 ans
- + de 60 ans

Vous enseignez :

- en cycle 3
- en cycle 4
- au lycée


Votre établissement se trouve :

- en milieu rural
- en milieu urbain

Parmi ces thèmes, classez par ordre de préférence ce que vous estimez abordable en classe.

1. La mort
2. Le divorce
3. L'homosexualité
4. La drogue
5. Le racisme
6. La sexualité
7. La maladie (VIH, cancer)

Considérez-vous l'homosexualité comme un sujet traitable en classe ? Pourquoi ?

 Saisissez une phrase

Il reste 250 caractères

Seriez-vous prêt à aborder l'homosexualité masculine dans votre classe ?

oui

non

Pourquoi ? (plusieurs réponses possibles)

pour une ouverture à la tolérance (lien BO EMC)

parce que j'ai peur de la réaction des parents

parce que j'ai peur de la réaction des élèves

pour lutter contre l'homophobie

pour évoquer les réalités humaines

parce que j'ai peur de la réaction des mes collègues

Auriez-vous plus de facilité à aborder l'homosexualité féminine ?

oui

non

Pensez-vous que la littérature de jeunesse puisse être un support intéressant pour aborder la question homosexuelle en classe ?

oui

non

Quel(s) genre(s) littéraire(s) choisiriez-vous pour aborder l'homosexualité masculine avec vos élèves ? (plusieurs réponses possibles)

l'album

le roman

le manga

la bande dessinée



Connaissez-vous ces titres ? (cochez les cases des œuvres connues)

- L'oncle Mika de Glwadys Constant
- Le mari de mon frère de Gengoroh Tagame
- Les lettres de mon petit frère de Christophe Donner
- Kiss de Jacqueline Wilson
- Maité coiffure de Marie-Aude Murail
- Qui suis-je ? de Thomas Gornet
- Je ne connais aucune de ces œuvres



Après lecture des différents résumés, quelles sont la ou les œuvres que vous choisiriez pour aborder la question avec votre classe ? (plusieurs réponses possibles)

- L'oncle Mika : Jérémie est bien triste : depuis quelque temps il ne voit plus son oncle adoré. Et pour cause, ses parents ont décidé de couper tout contact avec lui depuis qu'ils ont appris qu'il est homosexuel. Mais l'amour de Jérémie pour son oncle est bien plus fort que tous les préjugés familiaux.
- Le mari de mon frère : Lorsque son mari décède, Mike, un grand barbu canadien, décide de partir au Japon à la rencontre de la famille de son défunt époux. Son beau-frère et sa nièce l'accueillent alors chez eux. Face à l'innocence de la petite Kana, son père Yaichi va progressivement remettre en cause ses propres préjugés concernant cet étranger homosexuel.
- Les lettres de mon petit frère : Christophe reçoit les lettres de son petit frère parti en vacances avec le reste de la famille. Au-delà du séjour apocalyptique décrit dans les lettres, on comprend au fil des échanges qui si Christophe n'est pas là c'est que son homosexualité n'est pas acceptée par ses parents. Cependant Christophe manque beaucoup à ses deux frères et à sa sœur, ces derniers vont permettre au parents d'accepter progressivement la différence de leur fils aîné.
- Kiss : Carl et Emilie sont amis depuis l'enfance. Ils partagent de nombreux secrets. Celui d'Emilie est qu'elle est amoureuse de Carl. Celui de Carl est qu'il est gay. Même si l'aveu de son homosexualité n'arrive que tardivement dans le roman, on comprend bien que le garçon cache un lourd secret. La vie dans son collège de garçons devient plus difficile après son 'coming out' mais Carl est largement soutenu par sa famille et surtout par Emilie.
- Maité coiffure : Louis est un jeune adolescent de 14 ans. Lorsqu'il se retrouve dans un salon de coiffure pour effectuer son stage de 3ème, il se découvre une réelle passion pour le métier. Entre Maité la patronne, Fifi le coiffeur gay, Garance la jeune apprentie rebelle et la sublime Clara, tous les stéréotypes sont réunis pour offrir à Louis un aperçu du métier. Louis quant à lui n'appartient à aucun de ces stéréotypes et offre un regard innocent sur la société et sur le métier de coiffeur.
- Qui suis-je ? : Vincent, collégien intello et très peu sportif, tombe immédiatement sous le charme du nouveau de la classe, Cédric. La quête de soi n'est pas évidente dans le milieu hostile que représente le collège. Pourtant Vincent arrive petit à petit à faire fi de tout cela pour s'avouer à lui-même qu'il est un jeune adolescent gay. Ce roman peint avec une grande réalité la vie et les questions d'un jeune homosexuel.



Pourriez-vous proposer une (des) œuvre(s) pour aborder ce thème en classe (littérature de jeunesse ou littérature générale) ? Expliquez votre réponse.

 Saisissez une phrase

Il reste 250 caractères

Les quatre premières questions situent le contexte dans lequel l'enquêté enseigne. Plusieurs critères permettent de contextualiser les données personnelles sur l'environnement : le sexe, la tranche d'âge, le cycle d'enseignement (cycle 3, 4 ou lycée) et enfin le milieu d'enseignement (urbain ou rural). Il est important de connaître ces éléments afin de pouvoir faire de potentielles corrélations entre les résultats obtenus et le contexte d'enseignement de l'enquêté. Les questions 5, 6 et 7 traitent de l'homosexualité en général afin de savoir si l'enseignant est enclin à aborder la question homosexuelle dans sa classe. La question 6 propose différents choix qui lui permettent de justifier sa réponse à la question 5. Il va pouvoir ainsi expliquer pourquoi il est (ou n'est pas) favorable à aborder la question gay dans sa classe.

À partir de la question 8 et jusqu'à la fin du questionnaire, l'homosexualité est corrélée à la littérature de jeunesse. L'objectif est de créer un lien entre l'homosexualité et un objet d'enseignement, la littérature, utilisé par tous les professeurs. Les questions 10 et 11 visent à évaluer la culture littéraire des enseignants sur des ouvrages traitants de l'homosexualité. Lors de la question 12 il est demandé de citer une œuvre de littérature de jeunesse traitant de l'homosexualité. Cela devrait permettre à l'enseignant de mentionner une œuvre qui n'est pas dans le corpus défini pour la recherche. Les résultats obtenus à ce questionnaire seront exposés dans une troisième partie, de même que l'analyse de ces réponses.

2) *Le corpus : des exemples d'homosexualités dans des œuvres destinées à la jeunesse.*

Six œuvres de littérature de jeunesse publiées entre 1991, *Les lettres de mon petit frère*¹, roman de Chris Donner², et septembre 2016, *Le mari de mon frère*³, manga de Gengoroh Tagame, composent le corpus étudié. Viennent ensuite trois romans parus au début des années 2000. *Maïté Coiffure*⁴ publié en 2004, qui nous raconte l'histoire de Louis, un jeune adolescent de 14 ans, en classe de troisième. Le garçon doit effectuer un stage en entreprise et lorsqu'il se retrouve projeté, un peu par hasard, dans l'univers fantasque du salon « Maïté coiffure », il se découvre une réelle passion pour le métier. *Qui suis-je ?*⁵ publié en

1 Chris Donner, *Les lettres de mon petit frère*, Paris, L'école des loisirs, 1991, 79p.

2 Chris Donner, avec son roman épistolaire où chaque chapitre correspond à une lettre que Mathieu envoie à son grand frère Christophe qui n'est pas parti en vacances avec le reste de la famille, fait figure de véritable pionnier en abordant dès 1991 l'homosexualité dans un roman de littérature de jeunesse.

3 Gengoroh Tagame, *Le mari de mon frère*, Rancon, Akata, 2016

4 Marie-Aude Murail, *Maïté coiffure*, Paris, L'école des loisirs, 2004, 177 p.

5 Thomas Gornet, *Qui suis-je ?*, Paris, L'école des loisirs, 2006, 101 p.

2006 revient sur la dernière année de collégien de Vincent, intello et très peu sportif, qui tombe immédiatement sous le charme de Cédric, le nouveau de la classe. Le roman met en avant la quête de soi qui n'est pas évidente dans le milieu hostile que représente le collège. Et enfin *Kiss*¹, publié en 2007, où Carl et Émilie sont amis depuis l'enfance et partagent de ce fait de nombreux secrets. Celui d'Émilie est qu'elle est amoureuse de Carl tandis que celui de Carl est qu'il est amoureux de Paul. Pour finir, *L'oncle Mika*² parue en 2014, raconte le quotidien de Jérémie, privé de son oncle adoré parce que ses parents n'ont pas supporté son homosexualité, et *Le mari de mon frère*, où Mike, un grand barbu canadien, décide de partir au Japon à la rencontre de la famille de son époux décédé. Ces œuvres sont extraites d'une liste de 60 ouvrages présents sur le site internet Ricochet³, à l'exception du manga de Gengoroh Tagame. Elles ont été sélectionnées selon plusieurs critères : variations de différents genres littéraires et thématique exclusive sur l'homosexualité masculine. Ce choix est notamment motivé par le manque flagrant d'œuvres de littérature de jeunesse traitant de l'homosexualité féminine. Selon Gilles Béhotéguy⁴, ce désintérêt pour le lesbianisme « reflète l'intégration discrète des amours entre femmes dans nos sociétés. ». Il ajoute que « la faible présence des romans lesbiens perpétue ce mélange de tolérance tacite et d'intérêt bienveillant porté historiquement et culturellement sur l'homosexualité féminine⁵ ». C'est effectivement ce que confirme Martine Reid en écrivant : « La littérature à longtemps représenté l'homosexualité féminine comme une fantaisie sans grande conséquence, voire un préalable piquant à l'amour hétérosexuel.⁶ ». De plus, aucune œuvre ne dispose d'illustrations, sauf pour la première de couverture, et à l'exception du manga de Gengoroh Tagame dont la construction est semblable à celle d'une bande dessinée. Toutes ces œuvres abordent l'homosexualité de manière « réaliste » et peuvent être qualifiées de « romans-miroirs »⁷, tout comme le manga de Gengoroh Tagame, *Le mari de mon frère*, qui s'inscrit lui aussi dans cette veine. Ce qu'il faut retenir de ce corpus, c'est que « la voix du récit⁸ » détenue par l'autorité narrative permet au jeune lecteur de projeter son propre vécu concernant l'homosexualité dans une histoire fictive en variant les points de vues et les partis pris, grâce à l'abondance de

1 Jacqueline Wilson, *Kiss*, Paris, Gallimard, 2007, 341 p.

2 Gwladys Constant, *L'oncle Mika*, Paris, Oskar jeunesse, 2014, 43 p.

3 banque de données virtuelles référençant les œuvres de littérature de jeunesse francophones, que l'on peut trouver à la rubrique « Livre par thème : homosexualité »

4 Gilles Béhotéguy, « Être gay dans le roman contemporain pour la jeunesse » dans *Esthétique de la distinction : gender et mauvais genre en littérature de jeunesse*, Frankfurt, Peter Lang, 2013, p. 146

5 *Ibid.*, p. 146

6 Martine Reid, *Des femmes en littérature*, Paris, Belin, 2010, p. 240

7 Le roman-miroir se définit comme une œuvre réaliste qui représente au plus près la réalité de notre société.

8 Vincent Jouve, *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2001, p. 25

protagonistes. Pour cela, les regards croisés sur le personnage homosexuel sont intéressants à étudier. Le point de vue du narrateur lui-même mais également le point de vue des autres personnages sur ce narrateur, s'il est homosexuel, permettent d'identifier des axes de recherches pour étudier plus précisément le point de focale de ces regards croisés.

a. Différents plans pour différentes approches de l'homosexualité

Tous ces ouvrages ne placent pas l'homosexualité sur le même plan et il est possible d'observer différentes entrées dans le corpus qui sont liées aux différentes postures et statuts divers du narrateur dans la diégèse. En effet, le narrateur, qu'il soit hétérosexuel ou homosexuel, jeune ou moins jeune, présent ou non dans la diégèse, confère un statut aux personnages du roman et de ce fait crédibilise ou non leurs discours. Dans certains romans, le personnage homosexuel fait partie des personnages en toile de fond et n'est donc pas narrateur, comme dans *Maïté Coiffure* par exemple, alors que dans d'autres il est le personnage principal de l'histoire, l'autorité narrative, c'est le cas dans *Qui suis-je ?*. Même si Fifi, coiffeur au salon Maïté coiffure, et Vincent, collégien intello chez Thomas Gornet, appartiennent tous les deux à la communauté gay, ils n'ont pas le même poids dans le récit ce qui implique une différence de natures et de fonctions chez les narrateurs. Tous les narrateurs autodiégétiques¹ sont de jeunes adolescents. Permettre à de jeunes héros homosexuels ou non de devenir l'autorité narrative, c'est permettre le déploiement d'un discours qui fait que le lecteur va s'identifier plus facilement aux personnages. Ainsi, Émilie, dans *Kiss*, a 13 ans et vient de rentrer en quatrième, Vincent le héros de *Qui suis-je ?* est en troisième et a 14 ans et enfin Mathieu, l'auteur des lettres dans le roman de Chris Donner, est probablement âgé de 12 ans si l'on prend en compte les différents indices laissés par l'auteur. Néanmoins, sur ces trois narrateurs, seul Vincent, le jeune collégien de *Qui suis-je ?*, est homosexuel cependant les trois récits ont le même effet sur le lecteur : toute omniscience étant exclue, on invite ainsi le lecteur à épouser le regard du narrateur sur ce qui l'entoure et ce qu'il vit. Cela fait directement référence à la notion de rôle thématique mise en avant par Greimas et reprise par la suite par Vincent Jouve² notamment. Ce chercheur envisage le personnage comme porteur de sens, ce qui lui permet notamment de véhiculer des valeurs et d'exposer un comportement. Dans notre corpus, ces valeurs humanistes sont l'amour, la tolérance qui passe essentiellement par le

1 Selon Vincent Jouve, le narrateur est « autodiégétique » quand il raconte sa propre histoire.

2 Vincent Jouve, *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2001

respect de la différence ou encore l'altruisme. Inconsciemment, le lecteur intériorise le comportement qu'adopte le personnage et les valeurs qu'il défend dans les différents types de situations auxquelles il est confronté et les associe à son propre vécu. Face à cela, Émilie, narratrice dans *Kiss*, et Mathieu, narrateur dans *Les lettres de mon petit frère*, apparaissent davantage comme des « narrateurs-témoins¹ », pour reprendre le terme de Vincent Jouve, puisqu'ils nous racontent respectivement l'histoire de Carl et celle des vacances familiales au bord de la mer, à la manière de Watson qui nous relate les aventures de Sherlock Holmes. Vincent, le narrateur autodiégétique du roman *Qui suis-je ?*, raconte son histoire, ce qui confronte directement le lecteur à ses pensées, ses émotions, ses sentiments. Il est le héros de l'histoire qu'il raconte mais sa voix est en réalité plurielle. En effet, Renaud Lagabriele explique ce procédé, proposé par Susan Lanser, qu'il nomme « *communal voice*² », comme étant la voix d'un individu appartenant à une communauté opprimée, voix qui est donc bien plurielle puisque l'autorité narrative parle au nom d'une communauté, celle des *LGBT*³. À l'inverse, dans *Kiss*, il ne s'agit pas de Carl qui nous raconte ses déboires amoureux et ses tourments de jeune adolescent gay mais bien d'Émilie qui nous dévoile son quotidien d'enfant unique élevé par une mère célibataire en manque d'amour. Son destin est mêlé à celui de Carl, son meilleur ami de toujours, qui vit sur le pallier d'à côté et avec qui elle se voit pratiquement mariée. On ne peut pas parler ici de Carl comme d'un personnage secondaire puisqu'il est omniprésent dans l'histoire mais Émilie est bien le personnage principal, celle sur qui sont braqués les projecteurs. Cette situation implique, dans la narration, des différences avec les précédents narrateurs autodiégétiques présentés. En effet, le lecteur ne pénètre pas dans l'esprit tourmenté de Carl pour en connaître les questionnements, mais il rencontre et appréhende le personnage par le biais d'Émilie, jeune adolescente face à des problèmes totalement différents de ceux de Carl, son prétendant fantasmé. Outre les nombreuses évocations de son possible mariage avec son beau voisin, « je rêve de faire un voyage à Venise avec lui un jour...Peut-être pour notre lune de miel ! » confie-t-elle au lecteur page 34, elle fait de cet amour inconditionnel pour Carl un sujet récurrent, qui revient quasiment toutes les 20 pages. Mais le lecteur comprend dès le début que cet amour n'est pas possible, que quelque chose empêche Carl d'aimer Émilie et c'est seulement à la page 253 que la délivrance arrive : Carl est gay, voilà pourquoi il ne peut pas aimer la belle Émilie. Pourtant le portrait admiratif que dresse l'adolescente fait bien de Carl un garçon répondant à tous les canons de

1 Vincent Jouve, *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2001, p. 57

2 Renaud Lagabriele, *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, Paris, l'Harmattan, 2007, p. 67

3 Lesbienne, Gay, Bisexuel et Transsexuel.

la beauté masculine, l'homme idéal dont rêvent toutes les femmes. À la difficulté d'être homosexuel, vient s'ajouter un amour impossible entre Carl et Emily qui rajoute un côté dramatique à l'histoire. Matthieu, héros de Chris Donner, écrit quant à lui des lettres adressées à son grand frère qui n'est pas venu passer les vacances familiales au bord de la mer. La construction narrative originale est donc basée sur un échange épistolaire entre deux frères mais Mathieu reste bien le narrateur autodiégétique du roman. Ce n'est qu'à une seule reprise que Mathieu mentionne quelques paroles rapportées de son grand frère disant qu'il raconte « toutes les merveilles de Florence et de Sienne, et comment les italiens étaient beaux et accueillants, et les musées très enrichissants.¹ » dans l'une des ses lettres. Le titre du roman laissait pourtant présager que Christophe allait en être le narrateur avec notamment l'utilisation du déterminant possessif « mon » qui marque l'appartenance, c'est le petit frère de Christophe, il va nous raconter leur histoire. Le roman est finalement conçu comme si Christophe avait conservé toutes les lettres de son petit frère dans un recueil, ainsi le lecteur serait à la place de Christophe en train de relire ces lettres. À l'inverse, lorsque le narrateur est externe, comme c'est le cas dans *L'oncle Mika* et *Maité coiffure*, la pseudo-oralité du récit autodiégétique est impossible, c'est pourquoi l'auteur renforce d'autres procédés narratifs afin de susciter émotion et fascination chez le lecteur. Des personnages vraisemblables favorisent l'identification, comme dans les trois précédents romans, puisqu'on retrouve un jeune collégien ou encore un écolier. Ils portent des noms et prénoms courants, que l'on rencontre dans la vie réelle, comme Mikaël chez Gwladys Constant ou encore Louis Feyrières et même Philippe Loisel dans le roman de Marie-Aude Murail. Ce procédé, comme l'explique Vincent Jouve, « donne de la densité à ces noms complets qui miment l'état civil.² ». Le personnage n'est donc pas simplement réduit à un pronom, « il » ou « elle », mais existe véritablement le temps d'une lecture. De plus, le cadre spatio-temporel devient un élément connu et réfère à une identité identifiable par le jeune lecteur comme par exemple le stage de troisième de Louis dans *Maité coiffure*. Toujours dans le même roman, l'auteure fait référence à des éléments qui permettent au lecteur de resituer l'histoire dans un temps précis, une époque donnée comme par exemple lorsqu'elle écrit : « La semaine dernière, ils ont reçu les L5 dans leur studio.³ ». Cette citation, que l'on trouve au début du roman, insère la diégèse directement dans l'époque de publication du roman, c'est-à-dire le début des années 2000, pour toujours plus de réalisme. De plus, Marie-Aude Murail, tout comme Thomas Gornet, a décidé de

1 Chris Donner, *Les lettres de mon petit frère*, Paris, L'école des loisirs, 1991, p. 50

2 Vincent Jouve, *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2001, p. 58

3 Marie-Aude Murail, *Maité coiffure*, Paris, L'école des loisirs, 2004, p. 14

reprendre les codes langagiers des adolescents, notamment dans les dialogues rapportés, afin de plonger plus profondément dans leur univers. Dans *L'oncle Mika*, l'auteure fait appel à un narrateur hétérodiégétique¹ qui est absent de la diégèse. La relation que le narrateur entretient avec l'histoire n'est donc que d'ordre narratif puisqu'il se charge seulement de raconter l'histoire. On peut également lui attribuer ce que Vincent Jouve appelle la « fonction de régie² » puisqu'en effet le narrateur organise le récit en gérant les retours en arrière effectués dans l'histoire, qui sont suffisamment importants pour être mentionnés. En effet, ils donnent l'opportunité à Jérémie de dresser le portrait biographique de son oncle, ce qui permet ainsi au lecteur de rencontrer le personnage absent de la diégèse dans les premiers chapitres. C'est donc au travers de moments qu'il a vécus avec lui que l'enfant va nous présenter Mikaël. À aucun moment le narrateur n'émet de jugement de valeur sur l'histoire, il est totalement anonyme et omniscient, ce qui explique que la visée narrative du texte est plutôt esthétique qu'idéologique. En effet le narrateur utilise des procédés tels que la fonction de régie décrite plus haut qui va permettre d'organiser le récit plutôt que des procédés qui permettraient d'émettre des jugements de valeurs sur l'existence et les rapports humains. Le manga de Gengoroh Tagame, *Le mari de mon frère*, fait figure d'exception parmi ces cinq œuvres, puisqu'en effet il reprend les codes de la bande dessinée. La narration est à la charge de tous les personnages au travers du dialogue omniprésent dans le manga mais elle passe aussi par l'illustration qui va nous en dire autant, si ce n'est plus, que les simples échanges verbaux entre les personnages. Il n'y a donc pas un narrateur mais bien des narrateurs qui sont pour l'essentiel les trois personnages principaux du roman à savoir Mike, Yaichi et Kana.

b. La pluralité des homosexualités

Le statut de l'homosexualité tient un rôle tout à fait particulier dans les différents ouvrages notamment dans *Le mari de mon frère* puisque l'histoire se déroule au Japon. Il convient donc de détailler la place que tient l'homosexualité au sein de la société nipponne puisqu'en effet cette culture s'éloigne de nos habitudes occidentales. Dans ce pays, l'homosexualité est une pratique qui dérange encore, le mariage gay n'est pas encore autorisé et les politiques n'envisagent pas de mettre la question à l'ordre du jour. Les relations homosexuelles sont encore mal vues dans la société alors que paradoxalement, les Japonais

1 Selon V. Jouve, le narrateur est hétérodiégétique lorsqu'il est absent du cadre spatio-temporel de l'histoire.

2 Vincent Jouve, *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2001, p. 27

estiment qu'elles doivent être permises et protégées à la seule condition qu'elles n'existent que dans l'espace intime. Les différentes religions présentes au Japon (le shintoïsme ou encore le bouddhisme) ne bannissent pourtant pas les relations homosexuelles au nom de la morale, elles ne considèrent pas ces relations comme néfastes, à la différence des trois religions monothéistes occidentales (l'islamisme, le catholicisme et le judaïsme). Le personnage homosexuel de cette œuvre est un canadien natif d'une société où l'homosexualité est largement acceptée. Sa sexualité est donc libérée et ne souffre pas d'une quelconque pression sociale dans son pays. Mike n'hésite pas à arborer fièrement un tee-shirt avec un large triangle rose¹ que l'on peut voir sur la couverture du manga. L'image revêt donc une importance toute particulière dans le manga puisqu'elle donne plus à lire que le texte lui-même. Jean-Marie Bouissou définit à ce titre « le défi central de la narration graphique : rendre perceptible les émotions et l'état d'esprit des personnages sans laisser le texte phagocyter le dessin.² ». L'avantage du mangaka³ est qu'il peut montrer plus que dire et c'est en cela qu'on comprend la subtilité des personnages comme par exemple l'homosexualité assumée de Mike ou encore le traditionalisme de Yaichi. De plus, l'ouvrage est également ponctué de « points culturels » menés par Mike afin d'affiner la culture gay du lecteur sur des sujets divers tels que le mariage entre deux personnes du même sexe ou encore le *pink triangle*. La liberté que prend Gengoroh Tagame pour se saisir d'un sujet qui nous l'avons vu reste tabou dans son pays fait figure d'avant-garde. Les regards sur le personnage homosexuel, et donc plus largement sur le statut de l'homosexualité au Japon, sont intéressants puisqu'en effet, la majorité du manga est abordé sous l'angle hétérosexuel au travers de Yaichi, le beau-frère de Mike ancré dans une société traditionnelle, qui demeure le point de mire du lecteur. Ceci implique quelques réactions qui pourraient être qualifiées d'homophobes. Par exemple, il est mal à l'aise lorsque Mike lui tombe dans les bras et pense tout de suite à le repousser de manière violente en l'insultant d'« espèce de sale homo ». L'adjectif « sale » renvoie directement à une connotation négative de l'homosexualité. Cependant le personnage de Yaichi va petit à petit changer d'état d'esprit et cette évolution passe notamment par de nombreux bouleversements de ses valeurs morales comme par exemple le mariage. La situation vécue page 85 est un parfait exemple de remise en question : Kana, la nièce de Mike, va aider son père dans ce processus d'acceptation de la

1 Lors de la déportation dans les camps de concentration pendant la seconde guerre mondiale, les homosexuels devaient porter un triangle rose afin d'être identifié parmi les détenus. Depuis, ce triangle rose est devenu un des symboles de la lutte contre l'homophobie et de la revendication des causes homosexuelles.

2 Jean-Marie Bouissou, *Manga, Histoire et univers de la bande dessinée japonaise*, Arles, Philippe Piquier, 2010, p. 171

3 Auteur de manga

différence de l'autre. En effet, elle pose un regard innocent sans préjugés ni *a priori* sur cet étranger. En témoigne le grand nombre de questions qu'elle pose à Mike dont la différence suscite beaucoup d'intérêt chez la petite fille. Ces questions sont l'occasion pour Mike d'éclairer les méconnaissances de sa nièce mais également de son beau-frère comme par exemple lorsque, toujours à la page 85, Kana demande à Mike : « C'était qui le mari et qui l'épouse ? ». Cette question n'est pas anodine et renvoie directement au vécu de nombreux homosexuels à qui l'on demande régulièrement « qui fait l'homme et qui fait la femme ? » sous-entendant que le couple homosexuel devrait lui aussi rentrer dans des normes hétérosexuelles. La réponse de Mike ne laisse pas de doute sur sa relation avec son défunt mari, il pose des mots simples et clairs pour l'expliquer à la petite fille, et par la même occasion à son beau-frère : « Ryôji et moi ... Nous sommes tous les deux des hommes. Et donc, je suis le mari de Ryôji... Et Ryôji était aussi mon mari. ». Il évacue ainsi les doutes de la petite fille et n'inscrit pas son amour dans des codes hétérosexuels qui voudraient que l'on retrouve dans le couple un homme-homme et un homme-femme. Un peu plus tard dans le manga, une fois passé l'instant de gêne provoqué par Kana, on assiste à une remise en question de Yaichi qui se dit à lui-même :

« Et d'ailleurs, à mes yeux le problème n'était pas de savoir qui est "le mari" ou "l'épouse" mais qui joue le rôle de "l'homme" et qui fait celui de "la femme". Mais "normalement" pour n'importe quel autre couple je ne me poserai pas la question sur leur vie intime et sexuelle. [...] À mes yeux le mariage, ou la notion même de couple, est presque automatiquement entre un homme et une femme. »

Ce débat intérieur pointe la conception hétéronormative du couple encore très présente dans la société nipponne et cela notamment quand il s'agit de penser les différents types de couples. Ici, on ne fustige pas l'hétérosexualité puisqu'elle fait partie intégrante de notre société et qu'elle représente le modèle sexuel le plus répandu mais plutôt la vision normée du couple qui ne laisse pas de place à toutes les autres formes d'amour. Cela fait par ailleurs écho aux conceptions et statuts de l'homosexualité que l'on retrouve dans les milieux socialement aisés. *Les lettres de mon petit frère* ainsi que *Maité Coiffure* sont deux romans de jeunesse qui font intervenir des familles que l'on peut qualifier de bourgeoises pour qui la différence sexuelle n'est pas acceptée. Louis, dans *Maité Coiffure*, a un père chirurgien et une mère au foyer qui restent tous deux très réfractaires lorsqu'ils sont confrontés à Fifi, le jeune coiffeur gay du salon où Louis est en stage. Tandis que Mathieu dans *Les lettres de mon petit frère* est en vacances avec sa famille *au bord de la mer*, dans une maison louée quasiment pour tout l'été, Mathieu dit d'ailleurs à ce sujet : « Comme tu le sais, notre maison aussi est au bord de la mer,

c'est pour ça qu'elle est très chère ». Des activités relativement coûteuses y sont organisées comme les sorties en mer avec le voilier familial par exemple. Dans les deux familles, l'homosexualité est moquée voire même rejetée comme c'est le cas dans le roman de Chris Donner où les parents du petit Mathieu refusent de voir arriver leur fils aîné sous prétexte que ce dernier est homosexuel. Dans une moindre mesure, chez Marie-Aude Murail, l'homosexualité est généralisée à l'ensemble des coiffeurs masculins, ce qui colle parfaitement à la vision actuelle de la société, et pas seulement bourgeoise, mais qui sous-entend néanmoins une part d'homophobie. Il est vrai que la part des coiffeurs homosexuels est relativement importante, Didier Eribon explique à ce sujet que les homosexuels choisissent « une orientation vers les métiers "artistiques" ou les pôles les plus "artistiques" des métiers. Ce qui permettrait de comprendre, par exemple, comme le suggérait Michaël Pollack, l'orientation vers des emplois comme celui de coiffeur, qui se situerait au pôle le plus "artistique" des métiers manuels.¹ ». De plus, le métier est d'ailleurs vivement critiqué par le père de Louis lorsqu'il dit à son fils : « Tu vas faire le larbin dans cet endroit minable ! Au lieu de travailler pour toi, pour ton avenir. ». Il n'envisage la réussite sociale de Louis qu'à condition qu'il fasse des études et surtout qu'il ne choisisse pas une voie d'études en apprentissage qui le conduirait vers un métier manuel. Malheureusement pour son père, Louis se découvre une passion pour la coiffure, une réelle vocation même, qui pousse M. Feyrières à demander à son fils s'il veut finir comme « ce petit pédé » de Fifi. Double peine donc pour ce père de famille qui donne à l'homosexualité un statut dégradant et le pousse à réagir violemment contre son fils lorsque ce dernier le traite à juste titre de « con », le mettant ainsi face à sa violence et son homophobie.

c. La violence, une étape inévitable ?

La violence est un comportement très courant chez de nombreux protagonistes dans toutes les œuvres du corpus sans exception. Il peut s'agir à la fois d'une violence verbale mais aussi d'une violence physique qui dans ce cas là marque un rejet encore plus fort de l'homosexualité. Didier Eribon écrit à ce propos :

« Au commencement, il y a l'injure. Celle que tout gay peut entendre à un moment ou un autre de sa vie, et qui est le signe de sa vulnérabilité psychologique et sociale. "Sale

1 Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion, 2012, p. 49

pédé" ("sale gouine") ne sont pas de simples mots lancés au passage. Ce sont des agressions verbales qui marquent la conscience. Ce sont des traumatismes plus ou moins violemment ressentis sur l'instant, mais qui s'inscrivent dans la mémoire et dans le corps (car la timidité, la gêne, la crainte, l'incertitude de soi, la honte sont des attitudes corporelles produites par l'hostilité du monde extérieur).¹ »

L'homophobie entraîne ce que Renaud Lagabriele nomme la « haine de soi² ». Cette incertitude de soi, ce manque de confiance est un trait de caractère commun aux personnages homosexuels adolescents. Dans *Kiss*, et *Qui suis-je ?*, le mépris est constant tant de la part des autres personnages, adolescents ou adultes, que de la part du narrateur lui-même qui finit par se détester à cause des insultes dont il est l'objet. L'injure et la violence sont ici les armes favorites des garçons, que cela vienne des camarades de classe ou même de certains professeurs comme c'est le cas pour Vincent, le héros de Thomas Gornet, dont le professeur d'éducation physique et sportive ne cesse de rire de son élève très peu sportif. Bien sur, ce genre de comportement envers le personnage homosexuel l'amène à douter de lui, à se remettre en question, voire même à se détester pour ce qu'il est notamment parce que les autres personnages le ridiculisent et se moquent de sa différence. Lorsque Vincent s'avoue à lui-même son homosexualité, on peut noter dans ses paroles une violence homophobe subie au quotidien :

« Je m'appelle Vincent Latan.
J'ai quatorze ans et demi.
Je suis en troisième au collège Jean-Moulin.
J'ai eu des sales notes pendant deux trimestres, mais en fait je suis trop fort.
Dans la cours de mon collège, tous les garçons se traitent de "pédés" et d'"enculés"
Et je suis amoureux de Cédric Martineau. ».

La construction du récit est donc le fruit de la réflexion longuement mûrie de Vincent, cette citation témoigne cependant d'un fort rejet de l'homosexualité qui passe notamment par l'insulte. L'identité gaie est répudiée afin de permettre la construction de l'identité masculine. « Pédé » n'est pas considéré comme une insulte pour les camarades de Vincent puisqu'ils savent bien qu'ils ne sont pas homosexuels, ils valorisent ainsi leurs masculinités viriles en infériorisant les masculinités qui le sont moins. A contrario, ces mots deviennent insultes lorsqu'ils sont volontairement employés pour pointer la différence de l'autre. Dans les deux romans, tous les garçons et les hommes répondent aux stéréotypes du genre masculin. Ils

1 Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion, 2012, p. 25

2 Renaud Lagabriele, *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, Paris, l'Harmattan, 2007, p. 77

préfèrent le sport à la lecture, traînent en bande ou encore parlent constamment de filles et de possibles conquêtes. C'est le cas dans *Qui suis-je ?*, où l'expression de ces stéréotypes passe notamment par le sport, signe suprême de virilité dans le roman. En effet, le gymnase est le lieu de nombreuses violences homophobes à l'encontre de Vincent qu'il soit sur le terrain, dans les vestiaires, ou même simple spectateur sur le banc de touche. Dès la scène d'ouverture du roman Vincent doit monter à la corde devant le reste de sa classe. Il n'y arrive pas, un des ses camarades lui dit alors : « Pff ! C'te femmelette. N'importe quelle andouille y arrive. ». Thibault, le grand frère de Vincent, justifie quant à lui les sautes d'humeur de son frère cadet par le fait qu'il ait ses règles. La féminisation du personnage, au travers du regard de l'autre, a pour réelle intention de blesser en incluant le protagoniste homosexuel dans un genre qui n'est pas le sien, l'insulte n'est donc pas choisie au hasard et témoigne par ailleurs d'une double discrimination. La remarque est à la fois teintée d'homophobie mais également de misogynie et c'est le cas à chaque fois qu'un personnage homosexuel est raillé. Son agresseur veut lui faire comprendre qu'il a le dessus sur lui mais qu'il se considère également comme supérieur au genre féminin puisqu'il en fait un objet d'insulte. Renaud Lagabrielle explique ce phénomène de la façon suivante :

« Et cette non-conformité au modèle masculin hégémonique semble bien être le premier déclencheur de sanctions homophobes. Les mots pour désigner les homosexuels sont en ce sens significatifs : "pédale", "tantouze", "lopette", pour ne citer que ceux que l'on retrouve dans certains romans, sont tous des noms féminins.¹ ».

Tout comme pour Vincent, les camarades collégiens de Carl dans *Kiss* endossent tous le rôle du méchant au comportement intolérant, homophobe et violent qui n'accepte pas cette différence. Ils insultent leur camarade, le frappent, le poussant même à l'automutilation, préfigurant ainsi le suicide courant chez les jeunes homosexuels. La violence est évoquée mais elle n'est pas détaillée, Carl parle de « chuchotements », de « blagues vraiment stupides et vulgaires » mais à aucun moment des mots précis ne sont mis sur ces attaques. On peut en conclure que dès le moment où ils se retrouvent entre pairs, les élèves sont automatiquement impliqués dans une gestion du genre et notamment de l'orientation sexuelle. La violence cible l'individu non pas pour son sexe biologique mais parce qu'il est perçu comme ne répondant pas aux différentes attentes hétéronormatives se rapportant à son sexe : ce n'est pas une *vraie* fille, ce n'est pas un *vrai* garçon. Dans le roman de Marie-Aude Murail, l'homophobie est

1 Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, Paris, l'Harmattan, 2007, p. 86

nettement plus subtile, exceptée une scène violente, elle renvoie à des idées préconçues sur les coiffeurs et leur sexualité mais également à la critique de l'image que peuvent renvoyer certains homosexuels. Philippe Loisel, aussi appelé Fifi, est le personnage homosexuel imaginé par Marie-Aude Murail. Il répond parfaitement aux idées reçues que se font Ludovic, le camarade de classe de Louis ainsi que M. Feyrières, son père, du métier de coiffeur parmi les hommes. À l'annonce de son lieu de stage, Ludovic s'étonne et expose sa vision du métier à Louis : « Les coiffeurs, s'est tous des Michoubidou... », paroles qu'il accompagne d'un geste efféminé du poignet. La caricature des coiffeurs que fait ici Ludovic renvoie à ce que Didier Eribon appelle le « portrait de groupe¹ », une image collective qui se définit par un ensemble de traits de caractères immédiatement reconnaissables par tout le monde. Cette caricature devient alors une insulte infériorisante puisqu'elle se permet de sous-entendre que tous les coiffeurs sont homosexuels. L'histoire nous démontrera le contraire vu que Louis « est tombé amoureux d'un carré déstructuré avec un balayage miel sur une base plus foncée. Agnès. ». Si l'instance narrative ne se charge à aucun moment de juger la différence de ce personnage, Fifi est tout de même l'objet de critiques et d'insultes, écho à une véritable routine homophobe subie par les homosexuels aujourd'hui. Lors d'une rixe dans le salon de coiffure, Fifi est menacé : « Toi, la gonzesse, je te retrouverai ». La menace est chargée d'homophobie sur fond de violence, le personnage de Fifi est féminisé afin de critiquer son apparence et ses manières qui font automatiquement de lui un homosexuel. L'homosexualité est interprétée ici comme une « constante anthropologique », pour reprendre les mots de Didier Eribon, qui suggère une permanence de définition au cours des siècles. L'homosexuel est forcément un personnage excentrique et efféminé. Didier Eribon complète en écrivant : « Il s'agit d'attribuer à une catégorie (désignée dans son ensemble ou à travers la personne d'un individu) des traits qui sont constitués comme infamants et qui sont considérés comme applicables à tous les individus qui composent cette catégorie.² ». Plus loin dans le roman, le père de Louis, qui n'accepte pas que son fils s'abaisse au métier de coiffeur, critique vivement le salon de coiffure dans lequel son fils est stagiaire et décrit Fifi comme « un petit pédé ». Dans *Les lettres de mon petit frère* ainsi que dans *L'oncle Mika*, la violence homophobe est également caractérisée au travers de mots forts. L'objet du récit est alors moins l'homosexualité que l'homophobie qu'il veut dénoncer puisqu'en effet le coming out est passé, le personnage homosexuel assume donc sa différence. Dans la neuvième lettre que Christophe reçoit de son petit frère, la famille atteint un point de non retour, Mathieu décrit une violente crise de sa

1 Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion, 2012, p. 111

2 *Ibid.*, p. 113

mère qui emploie un vocabulaire très agressif pour parler de son fils aîné et de son petit ami : « espèce de voyou vicieux », « monstre », « il y a des choses qu'une mère ne pourra jamais tolérer », Christophe a commis des « fautes graves, extrêmement graves ». Le discours de la mère, où l'homosexualité devient un vice, voire même un délit avec les termes « voyou » et « faute », donne aux autres frères et sœurs une image de l'homosexualité négative qui de surcroît dévalorise leur grand frère. De même pour les parents de Jérémie dans le roman de Gwladys Constant qui n'hésitent pas à couper tout contact avec l'oncle Mika comme en témoignent les réactions des proches au début du roman et qui laissent présager une catastrophe bien pire : « Je ne parviens pas à m'en remettre. Quelle tragédie ! » page 10 ou encore « Cela pourrait le [Jérémie] choquer, pire le traumatiser » à la page 9. Mais à la différence des précédents romans, l'homophobie s'inscrit dans un comportement plus fort puisque le personnage homosexuel, Christophe pour Chris Donner et L'oncle Mika pour Gwladys Constant, est rejeté par sa famille qui ne souhaite pas sa présence auprès d'elle. À l'inverse, et comme nous l'avons déjà vu plus haut, l'homophobie de Yaichi dans *Le mari de mon frère* trouve ses origines dans une méconnaissance de la question homosexuelle plutôt que dans un réel désir de vouloir blesser l'autre, comme c'est le cas dans les romans cités précédemment. En effet Yaichi, le beau-frère de Mike, ne cesse de se remettre en question pour faire évoluer ses conceptions dépassées de l'amour. L'attitude de rejet qu'il peut avoir avec Mike au début du manga va s'estomper petit à petit pour laisser place à une réelle amitié qui se développe dans les tomes suivants. Il apparaît donc dans tous les romans que la violence va de pair avec l'homosexualité. Pour conclure sa réflexion sur l'injure, Didier Eribon, dans son chapitre intitulé « Le choc de l'injure » écrit : « Elle a pour fonction d'instituer et de perpétuer la coupure entre les "normaux" et ceux que Goffman appelle les "stigmatisés", et faire entrer cette coupure dans la tête des individus.¹ ». La coupure se manifeste par l'absence de contact dans l'entourage du personnage gay, souvent les parents. La douleur en est alors décuplée puisque l'amour des parents est censé être inconditionnel. Ils peuvent rejeter à la fois le personnage lui-même et son homosexualité qu'ils n'acceptent pas comme dans *Les lettres de mon petit frère* ou simplement refuser l'homosexualité pour la différence qu'elle représente comme dans *Maité coiffure* où Ludovic se moque non pas de Louis ou Fifi mais de la prétendue homosexualité de tous les coiffeurs.

1 Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion, 2012, p. 28

d. L'homosexualité pour diversifier la famille

La famille tient donc une place importante dans ce corpus, à la fois par la grande diversité de ses représentations dans les différents ouvrages mais également parce qu'elle est tout un univers où le rejet de l'homosexualité reste encore très fort. Si l'on analyse la famille dans ses différentes compositions, on s'aperçoit que dans le corpus elle prend des formes diverses et variées qui répondent totalement aux valeurs de tolérance et d'acceptation de la différence que prônent tous les ouvrages. Ces idées vont de pair avec la légalisation récente dans notre pays de l'adoption pour les couples mariés de même sexe, qui marque un grand changement dans notre société ces dernières années. Dans *Le mari de mon frère* tout comme dans *Kiss*, il s'agit d'une famille monoparentale avec d'un côté un père divorcé, Yaichi, qui élève quasiment seul sa fille Kana et de l'autre une mère divorcée qui à la charge complète d'une adolescente, Émily. Mais ce ne sont pas évidemment les deux seuls schémas familiaux présentés dans le corpus. Mike, dans le manga de Gengoroh Tagame, montre à Kana une photographie de deux amies lesbiennes qui ont un fils. Comme le pense Didier Eribon, les amis remplacent souvent la famille pour de nombreux homosexuels pour qui « les relations familiales ont plus ou moins été laissées de côté¹ ». Vincent, à la fin du roman *Qui suis-je ?*, imagine qu'elle aurait pu être sa vie avec Cédric si ce dernier l'avait aimé en retour : « Et là il me prend par la main et on court en Espagne se marier et adopter un petit Coréen. », ce rêve est cependant largement idéalisé pour répondre aux clichés de ce que représente l'amour homosexuel et finit même par desservir l'homosexualité en la cantonnant à des clichés banals. Il peut donc paraître surprenant que l'homosexualité ne soit pas envisagée sous le signe de la parentalité alors que pourtant certains personnages sont en couple comme Fifi dans *Maité Coiffure* en couple avec Manfred depuis le collège ou encore Mike et son défunt époux Ryôji dans *Le mari de mon frère*. Ces couples homosexuels sont tous présentés comme vivants heureux, en témoigne Mathieu, le petit frère de Christophe dans le roman de Chris Donner qui cite un passage d'une des lettres qu'il a reçues de Christophe en vacances en Italie : « Je crois que c'est au moment où tu écrivais toutes les parties de rigolade que tu faisais avec ton copain Florian² ». Face à cela, la majorité des familles sont représentées sous l'angle hétérosexuel, schéma le plus présent dans notre société, avec à chaque fois deux ou trois enfants. Ainsi la famille Feyrières dans *Maité coiffure*, est hétérosexuelle avec deux enfants, un garçon et une fille, de même que la famille de Carl dans *Kiss*. Celle de Christophe dans *Les lettres de mon*

1 Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion, 2012, p. 55

2 Chris Donner, *Les lettres de mon petit frère*, Paris, L'école des loisirs, 1991, p. 50

petit frère possède une plus grande fratrie avec quatre enfants. Cette diversité de schémas reflète les réalités familiales, qu'elles soient homosexuelles ou non, tout en rappelant la nécessité de reconnaître les différentes formes de parentalités existantes pour que les lecteurs puissent construire et s'appropriier tous ces schémas. Nonobstant cette diversité des schémas familiaux, le cadre familial est marqué dans ce corpus par le *coming out* des protagonistes gays qui va entraîner deux types de réactions opposées : d'un côté les parents vont accueillir la nouvelle avec beaucoup de tolérance, ou du moins vont essayer de comprendre cette différence alors que de l'autre c'est le rejet complet. Renaud Lagabriele analyse le *coming out* :

« Malgré l'évolution des mentalités concernant la question de l'homosexualité, des enquêtes montrent que la déclaration de son homosexualité au sein de sa famille reste un domaine où la réticence continue d'être forte. De savoir qu'en annonçant son homosexualité à ses parents, on risque de remettre en question toute une éducation, de décevoir certaines idées, certaines attentes et certains espoirs, fait de cet acte une véritable épreuve, rarement simple et souvent douloureuse, qui génère le plus souvent un mal-être empreint d'angoisses et de culpabilité.¹ »

Ce psychodrame se retrouve dans le roman de Thomas Gornet. Pourtant Vincent n'avoue jamais son homosexualité à ses parents alors que tous ses amis et camarades de classe sont au courant. C'est le début du chapitre 17 qui illustre cette peur de l'aveu, considérant l'homosexualité comme quelque chose d'indicible : « Maman est en face de moi. Elle me regarde souvent, l'air grave. Comme si elle voulait me dire quelque chose mais qu'elle n'y arrive pas. Moi j'aimerais bien lui dire quelque chose. J'ai quelque chose à lui dire.² ». Aucun aveu n'est fait alors que pourtant le lecteur sent que la mère de Vincent comprend le mal-être de son fils mais a peur de le nommer. La tension ressentie par les deux parties est donc très bien rendue dans le récit, notamment celle de Vincent qui est accentuée par le fait qu'à ce moment du récit, il n'est pas encore sûr de son homosexualité vu qu'il clôt le chapitre sur ces mots : « J'ai quelque chose à lui dire. Mais je ne sais pas quoi. ». Vincent pense que sa mère veut lui dire quelque chose, cela veut-il dire qu'elle a compris que son fils était homosexuel ? Dans ce cas, nous sommes en droit de nous demander s'il ne serait pas plus simple que cette dernière aille en parler à son fils afin qu'il n'ait pas à affronter la difficulté d'un *coming out* ? Si dans ce roman, l'homosexualité reste tue dans le cercle familial, on peut constater dans

1 Renaud Lagabriele, *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 133

2 Thomas Gornet, *Qui suis-je ?*, Paris, L'école des loisirs, 2006, p. 71

d'autres ouvrages que lorsqu'elle est avouée à la famille, elle peut déclencher des réactions graves qui ne font que diviser le clan. C'est le cas dans *L'oncle Mika* mais également dans *Les lettres de mon petit frère*, avec comme nous l'avons déjà évoqué un rejet fort allant jusqu'à exclure le personnage gay de la famille, et cela quelque soit le degré de parenté. Chez Chris Donner, c'est Christophe qui est rejeté par ses parents. Cependant, tout au long du roman, on note une évolution positive dans les rapports familiaux. L'absence de Christophe crée des tensions dues d'une part à l'absence du fils aîné puisque la famille le voit tantôt comme un meneur du groupe familial, lorsque la mère n'arrive pas à lire la carte, tout le monde se dit : « Ah là là, si Christophe était là », tantôt comme indispensable au bon déroulement des activités : « je me demande bien comment il va faire sans toi. ». D'autre part, les tensions témoignent aussi de la raison de cette absence. Dès la première lettre, dans une description péjorative de la mer, Mathieu exprime son ressenti : « Qu'est-ce qu'elle pue ! », « pleine d'algues », « vraie poubelle ». Cette description est surprenante venant de la bouche d'un garçon qui devrait se réjouir d'être en vacances. Malheureusement pour les enfants, cette ambiance familiale pesante n'est pas prête de se terminer. Cette première lettre envoyée à Christophe donne le ton du séjour que va passer la famille. La quatrième lettre envoyée par Mathieu marque une bascule dans le récit. Comme Christophe rejeté par ses parents à cause de son homosexualité, la famille est violemment repoussée par les vacanciers contre lesquels ils sont partis en croisade après que ces derniers aient voulu étendre leurs serviettes dans le jardin de la maison de vacance. Parents et enfants sont donc contraints de rentrer dans la maison pour se cacher des jets de projectiles et autres violences qu'ils subissent. On assiste à ce moment à une inversion des rôles, comme le dit l'adage l'arroseur est arrosé, puisque tel un homosexuel qui reste au placard pour ne pas subir de potentielles moqueries, la famille s'enferme dans la maison afin d'éviter toute violence. La métaphore du placard souligne ici l'isolement, et tous les états psychologiques qui lui sont liés, dans lequel vivent les jeunes homosexuels. À ce moment, la situation générale va empirer et se dégrader progressivement. En témoigne la description des parents, le lecteur s'interroge notamment sur leur état de santé mentale : « Il chantait, il criait de joie, on aurait dit qu'il était devenu complètement cinoque. » dit Mathieu de son père qui l'oblige à sortir en mer avec lui par temps de tempête. Plus loin, sa mère est tellement sur les nerfs « [qu']elle absorbe des tranquillisants ». On saisit bien ici l'atmosphère de folie qu'a déclenché le *coming out* de Christophe. Aussi brutal qu'a pu être l'aveu de Christophe, la réaction de ses parents l'est tout autant et le *coming out* a bouleversé toute la cellule familiale. À la suite de cela, le père va se murer dans un silence profond qui

manifeste bien sa gêne à l'égard de l'homosexualité. Dans une moindre mesure, on retrouve dans *L'oncle Mika*, ce refus d'accepter la différence mais cette fois-ci le personnage homosexuel est Mikaël, l'oncle de Jérémie. Le regard adulte porté sur l'homosexualité est très sévère puisque la différence est condamnée violemment par la famille qui n'hésite pas à tirer un trait sur l'oncle Mika. Le lien qui unit l'oncle Mika au reste de la famille s'est brisé comme le cadre qui contenait une photo de Jérémie et son oncle : « La femme de ménage l'a fait tomber, le cadre est cassé.¹ » explique la mère du petit garçon. L'enfant est privé de son oncle au nom de valeurs morales que lui imposent des adultes, l'incompréhension enfantine est utilisée, une fois de plus, comme justification aux réactions homophobes des adultes. À l'inverse, et c'est là toute la diversité du corpus, dans le roman de Jacqueline Wilson, l'entourage proche de Carl n'émet pas la moindre réticence, ses amies accueillent la nouvelle avec une large ouverture d'esprit et sa mère se targue même d'avoir un fils gay puisque « c'est un avantage. Les fils homosexuels sont toujours adorables avec leur mère.² ». Le récit met en avant une relation mère-fils idéalisée grâce à l'homosexualité. Le cliché de la mère compréhensive et aimante, qui « s'en doutait un peu³ » dédramatise totalement la scène du *coming out* pour se ranger sous l'étendard de l'amour inconditionnel. Même si ce discours ironique d'acceptation et de tolérance domine au sein de la famille de Carl, une seule toute petite ombre se présente au tableau, le père de Carl, qui en bon patriarche viril, émet des doutes sur la sexualité de son fils et préfère éviter le sujet pour ne pas être mis dans l'embarras : « il lui faudra peut-être un peu de temps pour s'y faire. Il voudra sans doute que tu évites d'en parler.⁴ ». Gilles Béhotéguy explique que « le père incarne cette "normalité" masculine qu'il ne retrouve pas dans son fils et à laquelle le jeune gay ne peut s'identifier, la relation père-fils s'installe dans le rejet mutuel.⁵ ». C'est ce que Renaud Lagabrielle nomme également la stratégie du « non-dit », une stratégie basée sur la concession mais qui peut amener cependant les personnages hétérosexuels à changer d'avis avec le temps. Cependant, le cas de *Kiss* reste tout de même particulier puisqu'une fois l'indicible avoué, une situation relativement caricaturale, notamment dans le processus d'acceptation de l'homosexualité, se met en place chez les personnages principaux. Le regard porté sur la différence sexuelle est donc empreint de nombreux préjugés malgré l'effort fait pour que le lecteur pense le contraire.

1 Gwladys Constant, *L'oncle Mika*, Paris, Oskar Jeunesse, 2014, p. 20

2 Jacqueline Wilson, *Kiss*, Paris, Gallimard, 2007, p. 298

3 *Ibid.*, p. 297

4 *Ibid.*, p. 298

5 Gilles Béhotéguy, « Être gay dans le roman contemporain pour la jeunesse » dans *Esthétique de la distinction : gender et mauvais genre en littérature de jeunesse*, Frankfurt, Peter Lang, 2013, p. 146

Carl, le principal intéressé, est décrit à plusieurs reprises comme l'archétype, tiré de l'imaginaire collectif, de l'homosexuel : il aime l'art, la verrerie plus précisément, il a beaucoup de goût, il est superbement beau, possède un style irréprochable et il ne connaît rien au sport. Qui plus est, il fait preuve d'une réussite scolaire certaine et à ce titre, Didier Eribon se questionne sur le rapport entre homosexualité et dispositions intellectuelles et artistiques :

« Il ne s'agit pas d'essayer d'établir brutalement une causalité (Le fait d'être gay – avant de l'être – engendrant la volonté de réussite scolaire) ; mais plutôt de s'interroger sur le rapport entre les dispositions attachées à un type de sexualité et celles qui orientent vers des conduites scolaires et professionnelles que l'on pourra interpréter en terme d'ascension sociale.¹ »

Autrement dit quelles sont les raisons qui poussent la société à associer homosexualité et vie d'artiste intellectuelle ? Même s'il n'y a pas de réelle réponse à cette question, Jacqueline Wilson a tout de même fait un portrait parfait de l'esthète homosexuel, qui ne facilite par l'appropriation du personnage par le jeune lecteur homosexuel susceptible de ne pas s'identifier à ce gay trop caricatural. Autre schéma familial que l'on peut qualifier de caricatural, la famille Feyrières dans *Maité coiffure* puisque le lecteur suit l'histoire de Louis, adolescent en pleine crise comme tous les jeunes de son âge, et de sa famille stéréotypée : un père chirurgien fier de son statut social et de surcroît macho et charismatique auquel est dévouée sa femme, douce mère au foyer ayant la charge de deux enfants, un garçon, Louis, et une petite fille, Floriane, adorant jouer aux poupées Barbie. Dans la plupart des romans cependant, le rejet de l'homosexualité par les adultes au travers de la violence ou de paroles homophobes est critiqué par les jeunes héros qui font ainsi passer un message idéologique sur le respect de la différence de l'autre.

e. Le jeune héros au discours respectable

L'enfant ou l'adolescent comme personnage tient une place importante dans le corpus puisqu'il prend le contre-pied de l'adulte violent et homophobe pour venir imposer un point de vue respectable sur la question de l'homosexualité. Dans ce corpus, le regard que posent les jeunes enfants sur l'homosexualité est à chaque fois empreint d'une grande innocence mais également d'incompréhension envers le rejet de la différence de l'autre, ce qui est, comme nous avons pu le voir, le cas dans *L'oncle Mika* mais aussi dans *Le mari de mon frère* où

1 Didier Eribon, *Réflexion sur la question gay*, Paris, Flammarion, 2012, p. 52

Jérémie et Kana acceptent très bien l'homosexualité de leurs oncles respectifs et remettent en question l'homophobie de leurs parents. Selon Nathalie Prince « deux traits caractérisent l'enfant comme personnage. Premier trait : l'enfant est d'abord un héros passif, qui subit les événements, qui s'étonne devant une situation¹ ». Ce comportement est observable d'une part chez Mathieu dans *Les lettres de mon petit frère* mais également chez Jérémie dans *L'oncle Mika*. Dans un premier temps, les deux enfants restent passifs quant aux événements. Mathieu décrit des vacances apocalyptiques qu'il subit malgré lui avec une mère colérique voire même hystérique qui n'arrive même plus à faire le repas et un père un peu perdu qui lui fait courir de grands risques en mer. De même Jérémie subit la décision de ses parents de ne plus côtoyer l'oncle Mika ce qui modifie considérablement son quotidien. L'enfant attend avec impatience le mercredi puisque « Oncle Mika vient le chercher à la sortie chaque mercredi midi et l'emmène au fast-food », cependant depuis le *coming out* d'oncle Mika, c'est sa mère qui vient chercher Jérémie le mercredi midi. Et lorsqu'il se risque à demander à sa mère le pourquoi de ces changements, elle lui répond seulement : « Allez, mange, mon chéri, ça va être froid » et Jérémie « connaît la chanson : ça veut dire que la discussion est close. ». Les adultes ne jugent pas nécessaire d'inclure les enfants dans le processus décisionnel qui exclut le membre de la famille homosexuel et en cela ils sont déjà énormément passifs. De plus, la passivité se manifeste également par le fait qu'ils subissent les sautes d'humeurs de leurs parents, qui sont dues à cette exclusion. Pour reprendre le développement de Nathalie Prince, le deuxième trait de caractère chez l'enfant est qu'il « s'apparente à un personnage idéal dans la mesure où il est capable d'idées imprévisibles : [...] s'affranchir de toute règle, agir en toute liberté.² ». Ainsi, Mathieu, après être resté passif pendant les trois quarts du roman, renverse la situation en refusant de laisser les vacances se passer ainsi et s'enferme dans sa chambre toute une journée durant. En effet, le jeune enfant va tenir tête à sa mère, avec des propos d'une grande innocence : « Il a quand même le droit d'avoir les copains qu'il veut ! » se révolte-t-il. Plus loin dans le récit, on assiste à une auto-réflexion : « Je ne trouve pas que ce soit une faute grave [qu'un garçon embrasse un autre garçon], je ne trouve pas que ce soit une faute. Bon. Si on n'a plus le droit d'embrasser ses copains où on veut, autant aller en prison tout de suite. ». Cet isolement, bénéfique à la réflexion des parents, les pousse finalement à accepter la visite de Christophe et de son petit ami. À ce sujet, Renaud Lagabrielle écrit : « Le dernier chapitre fait apparaître Christophe tel un *Deus ex Machina*, dont la simple visite, et tout ce qu'elle comporte de signification, réussit à transformer des vacances catastrophiques en vacances de

1 Nathalie Prince, *La littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2015 (2ème ed.), p. 95

2 *Ibid.*, p. 95

rêves.¹ ». De même, Jérémie dans *L'oncle Mika*, transgresse l'ordre établi par ses parents et finit pas revoir son oncle grâce à l'aide de sa *baby-sitter* auprès de laquelle il s'étonne d'ailleurs à la page 39 : « Alors pourquoi papa et maman sont fâchés ? Pourquoi oncle Mika ne vient plus jamais me voir ? ». La réaction de Jérémie, qui ne comprend pas pourquoi ses parents ont rejeté son oncle simplement parce qu'il était homosexuel, est empreinte d'innocence et dépourvue de tout préjugé. Si, dans un premier temps, l'homosexualité est connotée négativement puisque Jérémie parle de maladie, cette idée s'explique par la force du rejet de ses parents. Ils réagissent de manière aussi violente puisque selon eux il arrive quelque chose de très grave à l'oncle Mika. L'innocence du jeune garçon contraste fortement avec la réaction des parents, il véhicule donc bien l'idéal évoqué par Nathalie Prince. C'est ce que Gilles Béhotéguy choisit d'appeler dans l'un de ses articles « la bienveillance du regard enfantin² » et qui place l'amour gay sous le signe de l'amour et non pas de l'anormalité ou de la différence comme peuvent le faire les adultes. Le personnage adolescent apparaît comme plus complexe puisqu'il est dans un âge où tout est remis en question, c'est ce que Françoise Dolto nomme le « complexe du homard » et que Nathalie Prince définit de la façon suivante : « l'adolescence correspond à un moment instable où le jeune change de carapace et pendant sa mue reste nu. Le temps de se forger une nouvelle carapace le laisse particulièrement vulnérable et en décalage avec le reste du monde.³ ». Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, cette vulnérabilité de l'adolescent se traduit par un manque de confiance chez les personnages du corpus. Comme la majorité des jeunes adolescents homosexuels, Vincent, le héros de *Qui suis-je ?*, n'a pas une haute estime de lui puisque dès les premières pages il se dévalorise : « Je ressemble à un jambon. Un vieux jambon apeuré⁴ ». Le lecteur est confronté à un adolescent en pleine construction identitaire qui, tout au long du roman, se pose énormément de questions ; « Pourquoi je suis pas comme les autres ? » est l'une des plus récurrentes et témoigne bien de mal-être et de la peur qui habitent l'adolescent. Vincent ne comprend pas ses nouveaux sentiments naissants, il ne se comprend pas lui-même et son entourage ne comprend pas non plus ce qui lui arrive. Ses mauvaises notes au second trimestre témoignent de ce changement d'état d'esprit. C'est d'ailleurs ce que souligne l'une des professeurs de Vincent lors de la réunion parents-professeurs : « Carerras lui dit qu'elle me

1 Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, Paris, l'Harmattan, 2007, p. 141

2 Gilles Béhotéguy, « Être gay dans le roman contemporain pour la jeunesse » dans *Esthétique de la distinction : gender et mauvais genre en littérature de jeunesse*, Frankfurt, Peter Lang, 2013, p. 146

3 Nathalie Prince, *La littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2015 (2ème ed.), p. 97

4 Thomas Gornet, *Qui suis-je ?*, Paris, L'école des loisirs, 2006, p. 10

trouve renfermé depuis la rentrée mais que "ce n'est pas une raison pour arrêter de travailler" ajoute-t-elle en me faisant les gros yeux comme si j'avais deux ans et demi.¹ ». La différence de comportement est bien pointée du doigt mais malheureusement pour Vincent, elle ne donne pas lieu à un questionnement plus poussé sur le pourquoi de la situation, faute est mise sur la crise adolescente. Dans *Kiss*, le narrateur autodiégétique ne laisse pas la place à la neutralité puisqu'en effet, Emily est amoureuse de Carl, son regard sur lui est donc très idéalisé. Cependant, lorsque la parole est laissée à Carl, on retrouve un certain manque de confiance, trait de caractère commun à tous les personnages homosexuels du corpus d'étude. Carl hésite, il s'enferme, il a peur de sa différence, de la réaction de son entourage. Le monde adolescent pose donc un regard plus dur, et certainement plus réaliste, sur l'homosexualité et sur la différence sexuelle à un âge où se distinguer des autres signifie sortir de la norme et donc par conséquent être pointé du doigt. *Kiss*, malgré son côté infantile, retranscrit cette ambiance moqueuse du collège mais Thomas Gornet a su, notamment grâce à un narrateur autodiégétique, nous faire vivre et sentir le poids de cette différence dans *Qui suis-je ?*. Comme nous avons pu le voir dans ces deux romans, l'homosexualité est réellement vécue comme un poids qui écrase les deux adolescents gays. Ils font, à plusieurs reprises, état de leur mal-être, de manière consciente ou non, et appréhendent beaucoup la réaction de leurs proches lors de leur *coming out*. À contrario, les personnages homosexuels adultes vivent pleinement leur sexualité et ne donnent pas l'impression d'en souffrir. Mike, dans *Le mari de mon frère*, arbore fièrement un tee-shirt aux couleurs de sa sexualité dans un pays où elle n'est pourtant pas libérée et Fifi, dans *Maité coiffure*, assume pleinement son identité sexuelle pour en faire une force de caractère. Les deux cas appellent des situations différentes puisqu'en tant qu'adultes, Mike ou encore Fifi ont eu davantage de temps pour devenir ces personnes qui assument leur sexualité à la différence d'adolescents qui découvrent cette nouveauté.

Pour conclure, les romans de notre corpus s'attachent tous à questionner tous les sujets dramatiques qui interrogent les enfants comme les adolescents et ainsi de les y sensibiliser : la mort, la peur mais aussi la sexualité ou encore l'homosexualité. L'occasion est également donnée à cette littérature miroir de remettre en cause l'homophobie prégnante de nos sociétés. On peut noter pour cela une grande variété d'approches, concernant l'homosexualité et/ou l'homophobie, qui témoigne des origines culturelles en jeu mais également de l'histoire personnelle de chaque auteur. Comme l'écrit Gilles Béhotéguy, « le regard porté sur

1 Thomas Gornet, *Qui suis-je ?*, Paris, L'école des loisirs, 2006, p. 74

l'homosexualité y serait plutôt essentialiste, en devoir de montrer que si l'on n'est pas responsable de sa couleur de peau, on ne l'est pas de sa différence ni de ses sentiments.¹ » On se heurte cependant à quelques limites et notamment celle de la représentation stéréotypée qui domine dans de nombreux romans, l'exemple frappant étant *Kiss*. Le personnage homosexuel est généralement décrit grâce à une succession de traits de caractère tous plus clichés les uns que les autres, à l'image de Carl dans *Kiss* ou encore de Fifi dans *Maité Coiffure*, et ce dans un souci de rendre évidente la différence. De plus dans la plupart des récits, le protagoniste homosexuel n'avoue pas qu'il aime les garçons mais bien qu'il est amoureux d'un garçon ce qui a pour effet de reléguer l'homosexualité au rang de simple fantaisie passagère. À présent, après avoir étudié un potentiel outil utilisable par les enseignants dans leur classe, que pensent-ils de la question de l'homosexualité à l'école ? Envisagent-ils la littérature de jeunesse comme un outils pouvant aider à aborder le sujet avec leurs élèves ?

1 Gilles Béhotéguy, « Être gay dans le roman contemporain pour la jeunesse » dans *Esthétique de la distinction : gender et mauvais genre en littérature de jeunesse*, Frankfurt, Peter Lang, 2013, p. 146

Partie 3 : Homosexualité et enseignement : quelle réalité sur le terrain ?

1) Les enseignants aux premières loges. Que pensent-ils de la question de l'homosexualité à l'école ?

Le questionnaire de recherche présenté aux enseignants de cycle 3 ainsi qu'aux professeurs de français des collèges et lycées est resté en ligne sur le site internet *Survio.com*¹ durant approximativement cinq mois pour une collecte totale de 27 réponses. L'objectif de cette méthode d'observation collective était d'atteindre 30 réponses puisqu'en effet, à l'inverse de l'entretien, c'est le nombre d'éléments composant l'ensemble qui assure au questionnaire une certaine validité et qui permet ainsi aux réponses d'être jugées recevables ou non. Il s'agit ici de mettre en évidence, grâce à des chiffres explicatifs, les liens que peuvent tisser l'homosexualité et l'école notamment grâce à la littérature de jeunesse. La description d'un phénomène subjectif va ainsi sous-tendre celle de phénomènes plus objectifs et ainsi permettre de pouvoir les expliquer. Pour rappel, le questionnaire est bâti selon une problématique qui est la suivante : Le corps enseignant est-il prêt à aborder la question de l'homosexualité en classe ? Si oui, la littérature de jeunesse peut-elle être un objet d'enseignement intéressant pour traiter la question avec les élèves ? L'hypothèse sous-jacente à cette problématique tend à vouloir montrer que la littérature de jeunesse traitant de l'homosexualité est relativement méconnue des enseignants, alors que par ailleurs le thème en lui-même ne pose pas forcément de problème. Dans cette sous-partie, il s'agit de procéder au dépouillement des réponses afin de pouvoir dans un second temps les traiter, les analyser et ainsi faire des relations entre elles.

1. Quelle est votre sexe ?

	Effectif	Pourcentage
Femme	20	74 %
Homme	7	26 %
<i>TOTAL</i>	27	100 %

2. Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

	Effectif	Pourcentage
20 – 30 ans	17	63 %
30 – 40 ans	4	15 %

1 <https://www.survio.com/survey/d/T2I0V6K3Q1N6U7B7A> [consulté le 15 mai 2015]

40 – 50 ans	3	11 %
50 – 60 ans	3	11%
+ de 60 ans	0	0 %
<i>TOTAL</i>	27	100 %

3. À quel niveau enseignez-vous ?

	Effectif	Pourcentage
Cycle 3	19	70 %
Cycle 4	6	22 %
Lycée	2	8 %
<i>TOTAL</i>	27	100 %

4. Dans quel milieu se trouve votre établissement ?

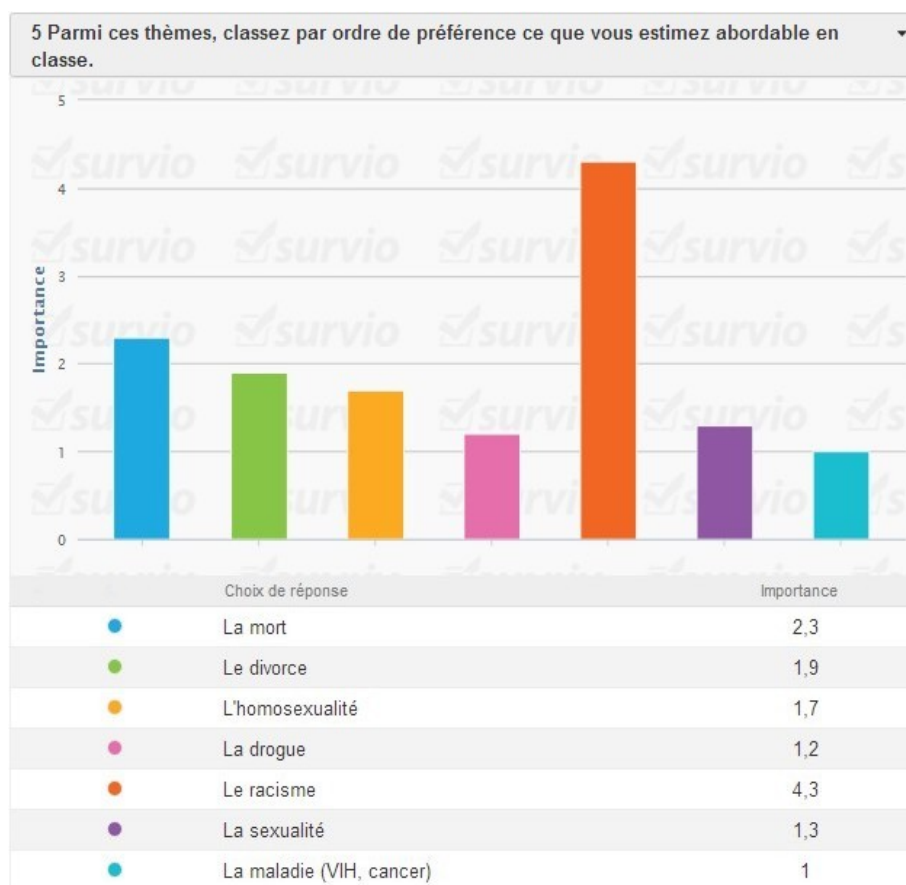
	Effectif	Pourcentage
Milieu urbain	14	52 %
Milieu rural	13	48 %
<i>TOTAL</i>	27	100 %

5. Parmi ces thèmes, classez par ordre de préférence ceux que vous estimez abordables en classe.

	Pourcentage
La mort	17 %
Le divorce	14%
L'homosexualité	12 %
La drogue	9 %
Le racisme	31 %
La sexualité	10 %
La maladie (VIH, cancer)	7 %
<i>TOTAL</i>	100 %

Pour cette question, les enseignants devaient classer par ordre de préférence les thèmes ci-dessus, du plus aimé au moins aimé. Dans 31 % des cas, les professeurs estiment que le racisme est le thème qu'ils préféreraient aborder avec leurs élèves. La mort, le divorce est l'homosexualité viennent ensuite avec un écart minime entre les trois thèmes. La maladie arrive en dernière position puisque seulement 7 % des enseignants préféreraient aborder ce

thème dans leur classe en premier lieu. Le graphique suivant expose les résultats de cette question :



6. Considérez vous l'homosexualité comme un sujet traitable en classe ? Pourquoi ?

	Effectif	Pourcentage
Oui	23	84 %
Plutôt oui	1	4 %
Plutôt non	1	4 %
Non	0	0 %
Sans avis	1	4 %
Non-réponse	1	4 %
TOTAL	27	100 %

Sur les 23 personnes enquêtées qui ont répondu « oui » à la question de savoir si l'homosexualité était un sujet traitable en classe, 52% pensent qu'aborder le sujet va permettre aux élèves d'acquérir une ouverture d'esprit qui va les amener à mieux accepter les différences de chacun ; ces personnes font notamment le lien avec les programmes d'enseignement moral

et civique. Pour 30% des enseignants favorables, il s'agit de répondre à une réalité sociétale à laquelle les élèves, voire eux-même en tant qu'enseignant, peuvent être confrontés alors que 22% font référence aux récentes lois promulguées concernant le mariage pour tous rendant ainsi légale l'union des personnes homosexuelles. Autre angle qui permettrait d'aborder la question de l'homosexualité en classe : la sexualité et notamment les programmes de sciences pour 17% des professeurs. Seulement un enseignant de littérature traite l'homosexualité d'un point de vue historique (notamment dans l'Antiquité), de même qu'un seul enseignant pense que les élèves s'intéressent réellement au sujet. L'enseignant plutôt favorable à la question pense qu'il faut seulement en parler au détour d'une rencontre avec un auteur ou un personnage homosexuel, quant à celui qui est plutôt défavorable, c'est parce que le sujet prête à rire chez les élèves, ce qui instaurerait un mauvais climat de classe.

7. Seriez-vous prêt à aborder l'homosexualité masculine dans votre classe ?

	Effectif	Pourcentage
Oui	26	96 %
Non	1	4 %
<i>TOTAL</i>	<i>27</i>	<i>100 %</i>

8. Pourquoi ? (n = 27 sujet)

	Effectif	Pourcentage de choix des réponses	Pourcentage
Pour une ouverture à la tolérance (lien BO EMC)	24	36 %	90 %
Parce que j'ai peur de la réaction des parents	1	1,5 %	4 %
Parce que j'ai peur de la réaction des élèves	1	1,5 %	4 %
Pour lutter contre l'homophobie	21	32 %	78 %
Pour évoquer les réalités humaines	19	29 %	70 %
Parce que j'ai peur de la réaction de mes collègues	0	0 %	0%
<i>TOTAL</i>	<i>66</i>	<i>100 %</i>	<i>246 %</i>

Les questions 7 et 8 sont liées, ce qui permet de croiser les résultats. L'enseignant ne souhaitant pas aborder l'homosexualité masculine a peur de la réaction des parents ainsi que

des élèves s'il aborde ce sujet dans sa classe. En revanche sur les 27 enseignants ayant répondu au questionnaire, 90 % d'entre eux pensent qu'aborder la question de l'homosexualité en classe permet une ouverture à la tolérance et ainsi de faire du lien avec le Bulletin Officiel d'enseignement moral et civique. La somme des pourcentages n'est pas égale à 100 du fait des réponses multiples. On note par ailleurs que la première réponse est la plus choisie par les enseignants pour justifier leur réponse à la question précédente.

9. Auriez-vous plus de facilité à aborder la question de l'homosexualité féminine ?

	Effectif	Pourcentage
Oui	2	7 %
Non	25	93 %
<i>TOTAL</i>	<i>27</i>	<i>100 %</i>

Selon les deux enseignants ayant répondu « oui » à cette question, l'homosexualité féminine est moins taboue et bénéficie d'une image moins négative dans notre société. En revanche, pour 80% des professeurs ayant répondu « non », il n'y a aucune différence entre homosexualité masculine et homosexualité féminine, c'est pourquoi, ils traiteraient les deux sexualités au même titre avec leurs élèves.

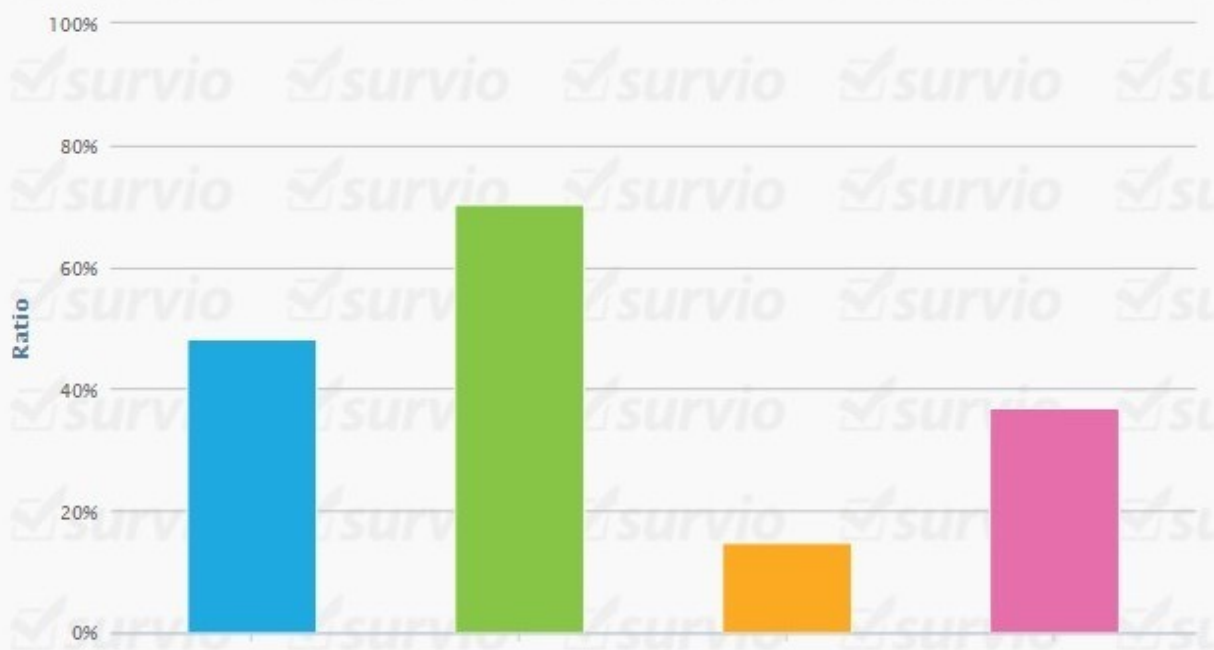
10. Pensez-vous que la littérature de jeunesse puisse être un support intéressant pour aborder la question homosexuelle en classe ?

	Effectif	Pourcentage
Oui	25	93 %
Non	2	7 %
TOTAL	27	100%

11. Quels genres littéraires choisiriez-vous pour aborder l'homosexualité masculine avec vos élèves ?

Cette question était une question à choix multiples, les enseignants avaient la possibilité de cocher quatre cases : roman, manga, bande dessinée et album. Le diagramme ci-dessous fait état des résultats obtenus pour cette question :

11 Quel(s) genre(s) littéraire(s) choisiriez-vous pour aborder l'homosexualité masculine avec vos élèves ? (plusieurs réponses possibles)



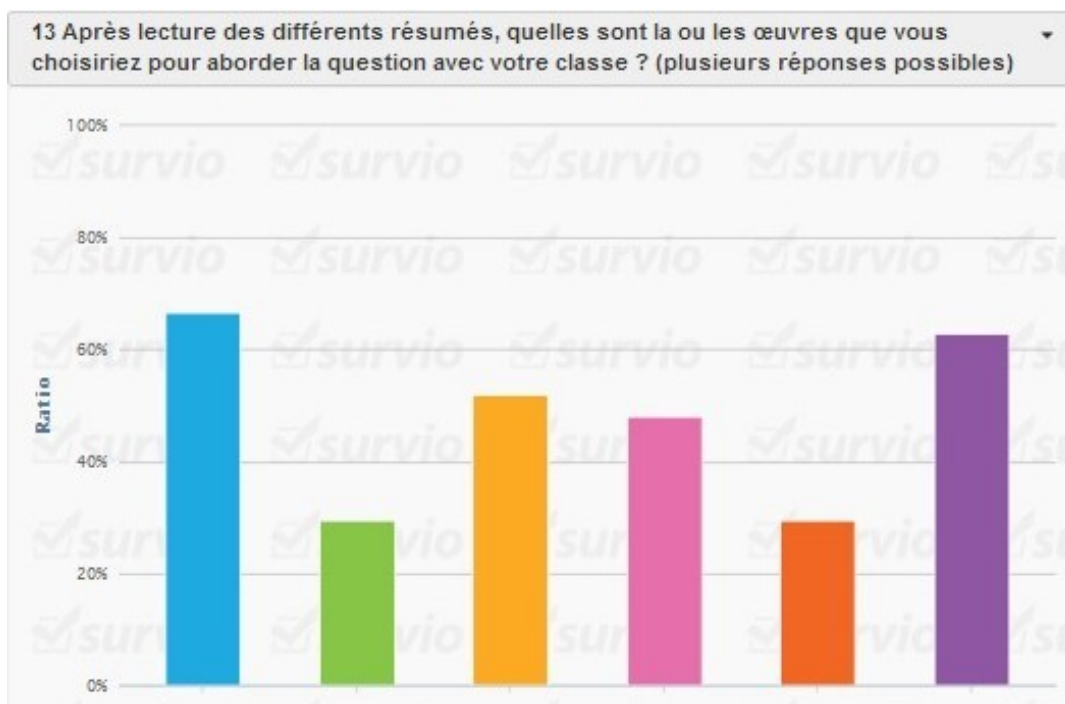
Choix de réponse	Effectif	Pourcentage
● l'album	13	48,1 %
● le roman	19	70,4 %
● le manga	4	14,8 %
● la bande dessinée	10	37,0 %

12. Connaissez vous ces ouvrages ?

	Effectif	Pourcentage
<i>L'oncle Mika</i>	0	0 %
<i>Le mari de mon frère</i>	1	4 %
<i>Les lettres de mon petit frère</i>	1	4 %
<i>Kiss</i>	0	0 %
<i>Maité coiffure</i>	1	4 %
<i>Qui suis-je ?</i>	4	15 %
Je ne connais aucune de ces œuvres	23	85 %
TOTAL	30	112 %

13. Après lecture des différents résumés, quelles sont la ou les œuvres que vous choisiriez pour aborder la question avec votre classe ?

Cette question était une question à choix multiples, les enseignants avaient la possibilité de cocher six cases correspondantes aux ouvrages cités dans la question précédente. Le diagramme ci-dessous fait état des résultats obtenus pour cette question en fonction de chaque résumé :



<p>● L'oncle Mika : Jérémie est bien triste : depuis quelque temps il ne voit plus son oncle adoré. Et pour cause, ses parents ont décidé de couper tout contact avec lui depuis qu'ils ont appris qu'il est homosexuel. Mais l'amour de Jérémie pour son oncle est bien plus fort que tous les préjugés familiaux.</p>	18	66,7 %
<p>● Le mari de mon frère : Lorsque son mari décède, Mike, un grand barbu canadien, décide de partir au Japon à la rencontre de la famille de son défunt époux. Son beau-frère et sa nièce l'accueillent alors chez eux. Face à l'innocence de la petite Kana, son père Yaichi va progressivement remettre en cause ses propres préjugés concernant cet étranger homosexuel.</p>	8	29,6 %
<p>● Les lettres de mon petit frère : Christophe reçoit les lettres de son petit frère parti en vacances avec le reste de la famille. Au-delà du séjour apocalyptique décrit dans les lettres, on comprend au fil des échanges que si Christophe n'est pas là c'est que son homosexualité n'est pas acceptée par ses parents. Cependant Christophe manque beaucoup à ses deux frères et à sa sœur, ces derniers vont permettre au parents d'accepter progressivement la différence de leur fils ainé.</p>	14	51,9 %
<p>● Kiss : Carl et Emilie sont amis depuis l'enfance. Ils partagent de nombreux secrets. Celui d'Emilie est qu'elle est amoureuse de Carl. Celui de Carl est qu'il est gay. Même si l'aveu de son homosexualité n'arrive que tardivement dans le roman, on comprend bien que le garçon cache un lourd secret. La vie dans son collège de garçons devient plus difficile après son "coming out" mais Carl est largement soutenu par sa famille et surtout par Emilie.</p>	13	48,1 %

<p>Maité coiffure : Louis est un jeune adolescent de 14 ans. Lorsqu'il se retrouve dans un salon de coiffure pour effectuer son stage de 3ème, il se découvre une réelle passion pour le métier. Entre Maité la patronne, Fifi le coiffeur gay, Garance la jeune apprentie rebelle et la sublime Clara, tous les stéréotypes sont réunis pour offrir à Louis un aperçu du métier. Louis quant à lui n'appartient à aucun de ces stéréotypes et offre un regard innocent sur la société et sur le métier de coiffeur.</p>	8	29,6 %
<p>Qui suis-je ? : Vincent, collégien intello et très peu sportif, tombe immédiate sous le charme du nouveau de la classe, Cédric. La quête de soi n'est pas évidente dans le milieu hostile que représente le collège. Pourtant Vincent arrive petit à petit à faire fi de tout cela pour s'avouer à lui même qu'il est un jeune adolescent gay. Ce roman peint avec une grande réalité la vie et les questions d'un jeune homosexuel.</p>	17	63,0 %

14. Pourriez-vous proposer une (des) œuvre(s) pour aborder ce thème en classe ? (littérature de jeunesse ou littérature générale).

Dans l'ensemble, cette question n'a pas été comprise des enseignants, les réponses sont donc trop éloignées pour pouvoir établir des résultats significatifs. On peut cependant relever certains points importants dans ces 27 réponses. En effet, sur la totalité des réponses, seulement quatre enseignants ont cité des ouvrages autres que ceux présentés dans le corpus primaire. Il s'agit du *Satiricon* de Pétrone, pour montrer que l'homosexualité n'était pas choquante dans l'Antiquité, du roman autobiographique *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis afin de faire état des tensions actuelles autour de ce thème dans les milieux populaires, d'une pièce de théâtre, « L'endive au vestiaire », qui met en scène le roman de Thomas Gornet et enfin du court métrage d'animation « Le baiser de la lune » de Sébastien Watel. Outre le fait qu'aucun enseignant ne cite d'ouvrage précis dans le reste des réponses, six enquêtés disent clairement ne connaître aucune œuvre de littérature de jeunesse traitant de la question de l'homosexualité.

2) Quelles conclusions tirer de ces réponses ?

Après avoir opéré à un tri à plat des données récoltées auprès des enseignants, il faut maintenant comprendre ce qu'elles nous disent et ainsi essayer de répondre à la problématique de départ. En effet il y a plusieurs éléments, certains plus importants que d'autres, à analyser afin de mieux comprendre comment homosexualité et école sont liées dans l'imaginaire des enseignants.

L'une des premières observations intéressantes de ce questionnaire est que l'on note une large

majorité féminine chez les enseignants enquêtés. En effet, quasiment les trois quarts des professeurs ayant répondu au questionnaire sont des femmes et ce constat renvoie directement à plusieurs explications. Selon une étude menée en 2013 par la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques sur « La répartition des hommes et des femmes par métiers¹ », 70% des personnels de l'Éducation nationale sont des femmes. Les motifs qui ont entraîné ce choix de devenir professeur s'explique chez les femmes notamment par « le désir de s'occuper d'enfants² ». Faut-il y voir ici un lien avec le statut de la femme, et plus particulièrement de la mère, qui occupe une place non négligeable dans les romans de jeunesse traitant de l'homosexualité ? En effet, le personnage féminin est souvent présenté comme une personne bienveillante, à l'écoute des autres, c'est notamment le cas dans *Kiss*, ou encore *Le mari de mon frère*, comme un écho au métier d'enseignant et notamment à celui de professeur des écoles. Gabrielle Richard explique ce phénomène de la façon suivante : « Les normes de genre peuvent contribuer à assigner aux enseignants comme aux élèves, des rôles socio-sexués à la fois attendus par les uns et performés par les autres : attitude de maternages chez les enseignantes³ ». À l'inverse l'homosexualité dérange plus chez les hommes, qui voient au travers des relations sexuelles entre deux hommes une perte de virilité qui leur est chère. Les résultats obtenus dans ce questionnaire sont donc en grande majorité abordés sous l'angle féminin et l'on sait déjà que l'homosexualité est davantage acceptée et comprise par les femmes, particulièrement à cause du vécu historique qu'ont ces deux communautés dans notre société ou le modèle hétéronormatif masculin domine. Pendant longtemps, les femmes, tout comme les homosexuels, ont été privées de certains droits qui pourtant étaient accordés aux hommes. De plus, certains faits actuels comme par exemple l'inégalité salariale entre homme et femme, démontrent bien le schéma hétéronormatif masculin de nos sociétés. Même si elles constituent la moitié du genre humain, les femmes sont tout de même considérées comme une minorité. Cependant, on ne remarque pas de clivage cette fois-ci entre milieu urbain et milieu rural malgré ce que l'on pourrait penser. La ville développe une subculture gay très importante, elle est de ce fait un lieu de migration important pour les homosexuels qui la préfèrent largement à la verdoyante campagne. Pour cela, la ville est pensée dans l'imaginaire collectif comme un lieu d'ouverture d'esprit à

1 <http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/2013-079.pdf> [consulté le 12 mai 2017]

2 <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/12/13/01016-20131213ARTFIG00337-enseignant-une-profession-de-plus-en-plus-feminisee.php> [consulté le 12 mai 2017]

3 Gabrielle Richard, « Taire ou exposer la diversité sexuelle ? Impacts des normes de genre et de l'hétéronormativité sur les pratiques enseignantes », dans *Genre, sexualité et société* [en ligne], 2015

l'inverse de l'espace rural. À ce titre, l'autobiographie d'Édouard Louis¹ témoigne de ce mal-être que peuvent ressentir les homosexuels habitant à la campagne. Mais notre questionnaire nous démontre que la différence de milieu ne se ressent pas dans les écoles, puisque parmi les 27 enquêtés, 52 % enseignent en milieu rural et 48 % en milieu urbain. Pour 96 % des enseignants, qu'ils travaillent en ville ou dans des écoles plus retirées, l'homosexualité est une question qu'ils pourraient aborder dans leur classe. En revanche, lorsque l'on propose aux enseignants de choisir le sujet qu'ils préfèrent dans une liste pré-établie, l'homosexualité n'obtient que 12% des votes, loin derrière le racisme qui reste le sujet que les enseignants traiteraient en premier lieu. Le racisme reste l'une des luttes prioritaires quand il s'agit de stopper les discriminations et ce dans un souci de faire valoir au mieux les valeurs de la République. À ce titre, un Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale spécial racisme² a été publié en juin 2015 afin de donner la priorité à la lutte contre le racisme à l'école. La tranche d'âge des enseignants enquêtés quant à elle est relativement jeune puisque 78% d'entre eux sont entre 20 et 40 ans. Néanmoins, on ne peut pas directement corréler l'âge des enseignants au choix d'aborder ou non l'homosexualité en classe puisque les enseignants âgés de plus de 50 ans sont trop peu nombreux pour permettre de tirer des conclusions. La seule observation que l'on peut donc faire ici porte sur les jeunes enseignants qui sont majoritairement favorables à traiter la question de la différence sexuelle en classe, certains enquêtés étant même prêts à aborder la bisexualité ou encore la pansexualité³ prouvant ainsi une large ouverture d'esprit. D'autant plus que la plupart des enseignants enquêtés sont des professeurs des écoles, 70% pour être précis, ce qui démontre bien une volonté de vouloir traiter la différence dès que possible, dans la limite où cela reste bénéfique pour les élèves puisque nous avons vu plus haut que ce n'est qu'à partir de 7 ans que les stéréotypes deviennent plus flexibles chez les enfants. Les positions concernant l'homosexualité dans nos sociétés évoluent et les résultats obtenus à ce questionnaire nous le démontrent. La question est de moins en moins taboue, même si quelques résistances persistent, ce qui permet aux enfants d'intégrer cette différence pour qu'elle ne soit plus stigmatisée. Les arguments avancés par les enseignants peuvent majoritairement être regroupés sous la bannière de la tolérance puisqu'en effet il leur apparaît important de s'exprimer sur le sujet, considérant la classe comme un

1 Édouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*, Paris, Éditions du Seuil, 2014

2 http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Valeurs_republicaines/67/4/new_BO_special_racisme_18_juin_2015_550674.pdf [consulté le 12 mai 2015]

3 La pansexualité se définit comme l'attraction sexuelle, émotionnelle, romantique ou spirituelle ressentie envers d'autres personnes sans considération de leur sexe biologique, de leur expression de genre ou de leur orientation sexuelle.

« espace de parole » où la tolérance et le respect des différences sont des sujets quotidiens pour les élèves. Si l'on corrèle ces données avec les informations récoltées par Gabrielle Richard sur les différents contextes donnant naissance à ces discussions, les enseignants évoquent « qu'elles font suite à un incident survenu à l'école [...], à un événement d'actualité [...] ou qu'elles sont directement générées par le contenu du cours.¹ ». L'homosexualité reste tout de même un sujet qui dérange à l'école, ce n'est pas tant le sujet en lui-même qui trouble les enseignants mais plutôt la réaction potentielle des élèves, voire même des parents. D'une part, cela s'explique par le fait que le modèle hétérosexuel est dominant dans notre société et du coup, comme l'explique Gabrielle Richard :

« Le curriculum scolaire formel, soit les enseignements dont la transmission est prescrite par les autorités scolaires, est hétéronormatif : non seulement valorise-t-il la conformité au genre, la complémentarité des sexes et la supériorité de l'hétérosexualité, mais il invisibilise les réalités qui s'émancipent de ces normes.² ».

Pourtant les enseignants nous prouvent qu'ils sont prêts aujourd'hui à aborder le sujet dans leur classe, et cela se fait peu importe l'âge, le milieu ou encore le niveau d'enseignement. Comme dans tout questionnaire, il est possible de s'interroger sur la différence entre ce que les enseignants prétendent vouloir faire et ce qu'ils font réellement ; à cette question nous n'aurons malheureusement pas de réponse. Une seule ombre reste au tableau, la dualité entre hommes et femmes qui n'est pas réellement prouvée à cause du manque de réponses masculines à ce questionnaire. À ce titre, il aurait été intéressant de mettre en place des quotas afin d'obtenir le même nombre de réponses féminines et masculines. Maintenant que nous avons défini les caractéristiques de la population étudiée au regard de la question homosexuelle, il s'agit d'analyser et de lier homosexualité et littérature de jeunesse afin de voir si l'association de ces deux composantes paraît possible et utilisable par les enseignants.

Pour 93% des enseignants, la littérature de jeunesse paraît être un outil adaptée pour questionner l'homosexualité en classe. Cependant, ils gardent une vision de la littérature de jeunesse très « normative » puisque le genre littéraire favorisé à 70% par les enseignants est le roman. Il paraît donc intéressant de questionner la définition même du genre : qu'est-ce qui

1 Gabrielle Richard, « Taire ou exposer la diversité sexuelle ? Impacts des normes de genre et de l'hétéronormativité sur les pratiques enseignantes », dans *Genre, sexualité et société* [en ligne], 2015, p. 9

2 *Ibidem*.

différencie la littérature de jeunesse d'une autre littérature ? Elle est destinée à un public identifié comme jeune et c'est en cela qu'elle ne répond pas aux attentes habituelles de genre, c'est ce qu'explique Nathalie Prince : « L'originalité et la spécificité d'une littérature tiennent ordinairement à une esthétique, à une thématique, à une poétique, mais évidemment pas à un certain type de lecteur affiché dès sa désignation.¹ ». On peut donc constater que dans l'imaginaire collectif des enseignants, la majorité cantonne la littérature de jeunesse au roman (70%) ou encore à l'album (50%). Notamment parce que ce sont ces ouvrages de jeunesse que l'on identifie de manière assez claire et qui apparaissent donc comme des évidences. Mais qu'est-ce qui légitime ces deux genres littéraires ? Premièrement, le manga n'est pas une catégorie présente dans les listes de référence de l'Éducation Nationale alors que paradoxalement il est un genre littéraire fort apprécié des enfants. Alors que la France est le second pays lecteur de manga après le Japon, ce genre reste encore mal perçu dans le milieu scolaire tout simplement parce que les enseignants n'y voient pas un support pédagogique adapté à l'enseignement. D'autre part, la bande dessinée y tient une part relativement faible à côté des nombreux albums, contes ou encore romans. On peut également imaginer que ces genres littéraires sont plus associés à des lectures plaisirs, notamment pour la place importante qu'ils laissent à l'image. Le roman et l'album sont donc les deux genres littéraires privilégiés par les enseignants lorsqu'il s'agit d'aborder la question de l'homosexualité en classe. Cependant le questionnaire permet de pointer un fait important : sur les six œuvres de jeunesse présentées, plus de 70% des enseignants ne connaissent aucun de ces ouvrages et seulement quatre enquêtés sur 27 ont cité une œuvre autre que celles mentionnées dans le questionnaire. Si les professeurs sont prêts à utiliser la littérature de jeunesse pour aborder la question de l'homosexualité en classe, la méconnaissance concernant les œuvres qui traitent du sujet reste forte. Nous sommes donc en droit de nous demander à qui, ou à quoi, doit-on imputer cette méconnaissance. Et ce problème est plus profond que l'on ne peut l'imaginer. À ce titre, le rapport² de Michel Teychenne, paru en juin 2013, fait un état des lieux des discriminations LGBT-phobes à l'école et propose des recommandations à suivre pour pouvoir stopper les différentes discriminations observées. On constate que malgré les différentes mesures prises par l'Éducation Nationale, notamment pour lutter contre l'homophobie à l'école, la communauté éducative est encore trop peu mobilisée. Un enquête nationale, réalisée auprès des recteurs d'académie, montre « une difficulté chez la grande majorité des

1 Nathalie Prince, *La littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2015 (2ème éd.), p.11

2 http://cache.media.education.gouv.fr/file/07_Juillet/62/7/rapport_teychenne_juin_2013_261627.pdf [consulté le 11 mai 2017]

répondants à bien identifier et comprendre les questions liées aux problématiques LGBT, ce qui laisse place à des réponses assez générales, voire hors sujet.¹ ». Il est donc possible d'imputer une grande partie de cette méconnaissance à un manque d'information du personnel éducatif, et pas seulement des enseignants, mais également à un manque de formation de ce même personnel. De plus, selon une enquête, toujours mentionnée dans le rapport Teychenne, « sur l'ensemble des chefs d'établissements sondés, 12% considèrent l'homophobie comme un problème moyen ou important. 86% n'ont pas prévu d'actions [...] pour la lutte contre l'homophobie.² ». On constate alors que chez la majorité des chefs d'établissements, l'homophobie n'est pas considérée comme un problème important ce qui explique que le personnel éducatif manque d'informations et de formations. Pourtant, les enseignants se disent ouverts à la question, tout comme nous l'avons souligné dans notre questionnaire. Cependant, ils réclament l'aide ponctuelle d'intervenants extérieurs spécialisés ou encore « des directives claires de la part du ministère, tant en matière de lutte contre les discriminations, qu'en matière d'éducation à la sexualité élargie aux problématiques LGBT.³ ». Comme nous avons donc pu le constater, le problème est plus profond qu'une simple méconnaissance des œuvres littéraires abordant l'homosexualité et découle directement de mauvaises formations des enseignants quant aux questions LGBT. De plus, Gabrielle Richard insiste sur le fait que « dans des proportions semblables à celles des enseignants hétérosexuels, les enseignants LGB identifient le manque de formation sur la diversité sexuelle, [...] l'incertitude quant à la manière d'aborder le sujet avec leurs élèves ». La question de la sexualité de l'enseignant est également intéressante même si ce n'est pas le sujet de ce mémoire. On constate simplement que même si l'enseignant est homosexuel, il rencontre les mêmes difficultés qu'un enseignant hétérosexuel, sa sexualité ne lui permet pas d'aborder le sujet avec plus de facilité. Du coup, si l'on s'intéresse aux listes de référence des ouvrages recommandés par l'Éducation Nationale, que l'on peut trouver sur le site Eduscol, il n'est pas étonnant de ne pas retrouver les six ouvrages de notre corpus dans les listes de référence pour le cycle 3⁴ ; il en va de même pour le cycle 4⁵ ainsi que pour le lycée. Les enseignants ne peuvent donc pas tomber sur ces titres au détour d'une simple consultation de ces listes mais doivent orienter leur recherche dès le début afin de trouver des ouvrages traitant la question de l'homosexualité. On note tout de

1 Michel Teychenne, *Rapport sur les discriminations LGBT-phobes à l'école. État des lieux et recommandations* [en ligne], Juin 2013, p. 15

2 *Ibid.*, p. 18

3 *Ibid.*, p. 19

4 http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Litterature/80/9/LISTE_DE_ReFeRENCE_CYCLE_3_2013_238_809.pdf [consulté le 11 mai 2017]

5 <http://eduscol.education.fr/cid83185/liste-litterature-pour-les-collegiens.html> [consulté le 11 mai 2017]

même que le roman de Thomas Gornet est le « plus » connu, même s'il s'agit seulement de quatre enseignants enquêtés. Cela s'explique peut-être par le fait qu'une pièce de théâtre, « L'endive au jambon », a été adaptée du roman et permet ainsi une diffusion plus large de ce roman même si les chiffres restent faibles. La dernière question aurait pu nous permettre d'évaluer la connaissance, ou non, des enseignants sur la littérature homosexuelle en leur donnant l'occasion de citer une œuvre qu'ils connaissaient mais cette question n'a pas été bien comprise. On note cependant qu'une enseignante de littérature au lycée aborde l'homosexualité avec ses élèves au travers des relations pédérastiques dans la Grèce ancienne mentionnées dans *Satyricon*¹. Elle fait donc appel aux faits historiques afin de traiter l'homosexualité, et ainsi démontrer que la question n'est pas simplement une préoccupation de nos sociétés actuelles mais qu'elle tire son histoire dans des pratiques beaucoup plus anciennes. L'un des enquêtés mentionne le court métrage « Le baiser de la lune » destiné aux élèves de primaire afin de les sensibiliser à la question de l'homosexualité. Ce film d'animation a suscité de nombreuses réactions puisqu'en effet il s'agissait au départ de créer une œuvre qui serait diffusée dans les écoles. Cependant, cédant aux pressions grandissantes, le ministre de l'Éducation, Luc Chatel, se prononce finalement contre le projet. On touche du doigt la limite de la question de l'homosexualité à l'école puisque lors de la diffusion du film en 2012, les parents avaient appelé à des journées de retrait des enfants de l'école estimant que l'école ne doit pas éduquer mais se contenter d'enseigner, elle ne doit donc pas lutter contre les préjugés comme l'expose Sonia Kronlund dans son émission quotidienne sur la radio FranceInter². Pour finir cette analyse, et à la lecture des résumés, quatre romans retiennent l'attention des enseignants : ils s'agit de *L'oncle Mika* (67%), *Qui suis-je ?* (63%), *Les lettres de mon petit frère* (52%) et *Kiss* (48%). Il n'y a pas de réelle constante qui explique le choix de ces quatre romans si ce n'est que dans trois romans sur quatre, le personnage homosexuel n'est soit pas présent soit secondaire, à l'exception de l'ouvrage de Thomas Gornet. De plus l'occasion n'a pas été donnée aux enseignants de justifier leurs choix. La préférence pour un personnage homosexuel peu présent ou moins visible que les autres rassure peut-être les enseignants qui souhaitent une première approche de l'homosexualité avec leurs élèves et qui doivent composer comme nous l'avons vu avec un fort rejet de la part des parents et une méconnaissance importante du sujet.

1 Pétrone, *Satyricon*, Paris, Flammarion, 1981, 275 p.

2 <https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/retour-sur-le-baiser-de-la-lune-r> [consulté le 11 mai 2017]

Pour conclure, nous pouvons constater que certaines questions restent en suspens à cause du manque de précision du questionnaire. Lors de la construction de ce dernier, il est difficile d'anticiper les réponses aux questions et encore plus difficile de prévoir d'autres questions pour rebondir sur ces mêmes réponses. Il aurait été intéressant par exemple de prévoir des quotas afin d'avoir le même nombre d'hommes et de femmes enquêtés et ainsi pouvoir étudier les différences ou les points communs. Toutefois, les réponses obtenues et les analyses réalisées nous permettent de répondre à la problématique de départ. À la question de savoir si les enseignants sont prêts à aborder le thème de l'homosexualité en classe, la réponse est oui. Cependant il faut leur en donner les moyens et la majorité des enquêtés sont d'accord pour dire que la littérature de jeunesse est un outil pouvant les y aider. En croisant les différentes études menées sur la question, notamment celle de Gabrielle Richard, ainsi que les résultats de ce questionnaire, il est possible d'affirmer que les enseignants souhaitent amorcer une véritable lutte contre l'homophobie et pour l'égalité de tous. Ils craignent cependant la réaction de leurs collègues et encore plus celle des parents, qui nous l'avons également vu, s'opposent assez vivement à cette question. Gabrielle Richard explique ceci par le fait que « les enseignants sont construits comme des pourvoyeurs de la moralité, il est attendu d'eux qu'ils soient neutres et qu'ils se calquent autant que possible au modèle de l'enseignant type : femme, blanche, hétérosexuelle.¹ ». Une nouvelle dynamique d'égalité et de tolérance est en marche dans l'Éducation Nationale et la littérature de jeunesse y tient un rôle majeur puisqu'elle est un outil au service de cette lutte.

1 Gabrielle Richard, « Taire ou exposer la diversité sexuelle ? Impacts des normes de genre et de l'hétéronormativité sur les pratiques enseignantes, dans *Genre, sexualité et société* [en ligne], Juin 2015, p. 16

Conclusion

Ce mémoire avait pour objectif d'étudier la place et le regard porté sur l'homosexualité dans la littérature de jeunesse et de voir si cet outil pouvait aider les enseignants à aborder la question de l'homosexualité dans leur classe.

La littérature pour la jeunesse entretient un lien étroit avec la société. C'est pourquoi elle est largement influencée par les modes de vie, les coutumes, les habitudes contemporaines à son époque et choisit ainsi de les mettre en scène. La mort, la guerre, la maladie sont autant de thèmes que se permettent aujourd'hui d'aborder les auteurs en littérature de jeunesse. Ils ont la volonté de peindre un portrait de la société au plus proche de ce qu'elle est réellement sans avoir l'envie de cacher quoi que ce soit à leurs jeunes lecteurs. Cependant, l'homosexualité est une thématique délicate à aborder notamment à cause de tous les tabous qui entourent le sujet. Nous l'avons vu, les représentations sociales de l'homosexualité sont négatives dans nos sociétés, d'autant plus quand celle-ci est rattachée au milieu scolaire. Le sujet apparaît alors confronté à une certaine loi du silence tant sur le plan littéraire que dans le milieu scolaire. Ceci pourrait notamment s'expliquer par la peur de faire de la « propagande » homosexuelle. Mais tout comme aborder la religion en classe ne veut pas dire faire la promotion d'une quelconque doctrine, évoquer l'homosexualité en classe ne peut pas être considéré comme du prosélytisme puisque le sujet ne va pas être néfaste au développement de l'enfant. Il s'agit de proposer aux élèves différentes façons d'appréhender le monde qui les entoure et de leur permettre ainsi de construire leurs propres schémas sociétaux tout cela en véhiculant des valeurs de tolérance et de respect, chères à notre école républicaine. La littérature de jeunesse se saisit donc progressivement du sujet parallèlement à l'évolution de la société concernant les homosexuels, en témoigne la récente promulgation de la loi permettant aux personnes de même sexe de se marier. Le roman-miroir autorise cette envie de vérité pour offrir aux enfants une vision plus élargie que la norme hétérosexuelle proposée jusqu'alors. Néanmoins, les regards portés sur l'homosexualité dans les romans pour la jeunesse sont à détailler et alors que certains romans ne font que la mentionner, d'autre lui donnent du sens, tentent de l'expliquer. Le premier cas pourrait être celui de *Maité coiffure*, où le personnage caricatural de Fifi agit en toile de fond, alors que le second pourrait être le roman de Thomas Gornet, qui tente de faire comprendre au lecteur ce que ressent un jeune adolescent en pleine découverte de sa sexualité.

Face à cela, les enseignants, représentants des valeurs de la République, doivent aujourd'hui utiliser cet outil qui se trouve à leur porté afin de transmettre le respect d'autrui et

de faire comprendre que malgré les différences de chacun, nous sommes tous égaux. C'est également le message qui ressort du questionnaire mené auprès des professeurs des écoles de cycle 3 et des enseignants de français au collège et lycée qui se disent prêts aujourd'hui à utiliser la littérature de jeunesse pour aborder l'homosexualité avec leurs élèves. Les mentalités ainsi que la littérature évoluent ce qui permet aux jeunes lecteurs isolés de se reconnaître dans ces nouveaux thèmes qui leur donnent des repères. Il faut maintenant travailler pour que la littérature de jeunesse n'envisage plus l'homosexualité comme une différence mais bien comme un norme sociale et qu'elle en face ainsi une composante de ses histoires, au même titre que toutes les autres formes de sexualités.

Bibliographie

Bibliographie primaire

- CONSTANT, Gwladys, *L'oncle Mika*, Paris, Oskar Jeunesse, coll. « Court métrage », 2014
- DONNER, Chris, *Les lettres de mon petit frère*, Paris, L'école des loisirs, coll. « Neuf », 1991
- GORNET, Thomas, *Qui suis-je ?*, Paris, L'école des loisirs, coll. « Médium », 2006
- MURAIL, Marie-Aude, *Maïté coiffure*, Paris, L'école des loisirs, coll. « Médium », 2004
- TAGAME, Gengoroh, *Le mari de mon frère*, Rancon, Akata, coll. « Collection principale », 2016
- WILSON, Jacqueline, *Kiss*, Paris, Gallimard Jeunesse, coll. « Scripto », 2009

Bibliographie secondaire

A. Essais théoriques

- ALBERTINI, Pierre, « France », dans *Dictionnaire de l'homophobie*, L-G. Tin (dir.), Paris, P.U.F, 2003
- BOUISSOU, Jean-Marie, *Manga, Histoire et univers de la bande dessinée japonaise*, Arles, Philippe Picquier, 2010
- CHELEBOURG, Christian, *Écritures jeunesse 1 représenter la jeunesse pour elle-même*, Dives-sur-mer, lettres modernes minard, 2010
- ERIBON, Didier, *Réflexion sur la question gay*, Paris, Fayard, 2002
- JOUVE, Vincent, *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2001
- LAGABRIELLE, Renaud, *Représentations des homosexualités dans le roman*

français pour la jeunesse, Paris, l'Harmattan, 2007

- PRINCE, Nathalie, *La littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2010

B. Revues et articles

- BEHOTEGUY, Gilles, « Être gay dans le roman contemporain pour la jeunesse » dans *Esthétiques de la distinction : gender et mauvais genre en littérature de jeunesse*, Frankfurt, Peter Lang, 2013, p. 146 – 159
- MANGEOT, Philippe, « Discrétion/Placard » dans *Dictionnaire de l'homophobie*, L-G. Tin (dir.), Paris, P.U.F, 2002
- DAVID SHESKO, Joseph, « La question de l'homosexualité », dans *Cahiers jungiens de psychanalyse*, 2/2010 (N° 132), p. 117-126. (<http://www.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2010-2-page-117.htm>)
- RICHARD, Gabrielle, « Taire ou exposer la diversité sexuelle ? Impacts des normes de genre et de l'hétéronormativité sur les pratiques enseignantes » dans *Genre, sexualité et société*, [en ligne], 13 | Printemps 2015, mis en ligne le 29 juin 2015

C. Œuvres de littérature

- GRAY, Keith, *La première fois*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2011, p. 79
- HASSENMULLER, Heidi, *Bonne nuit sucre d'orge*, Paris, Seuil, 2008
- LENAIN, Thierry, *Je me marierai avec Anna*, Paris, Nathan, 2004
- MURAIL, Marie-Aude, *Oh, boy !*, Paris, L'école des loisirs, 2000

D. Sitographie

- http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/02/13/parler-d-homosexualite-des-l-ecole-maternelle-une-necessite-par-gael-pasquier_1305164_3232.html
- <http://id.erudit.org/iderudit/1778ac>

- <http://www.lenvoleeculturelle.fr/mari-de-frere-lhomosexualite-pays-soleil-levant/>
- https://www.opinion-internationale.com/2011/06/23/entre-libertes-et-tabous-zoom-sur-lhomosexualite-au-japon_2296.html
- <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.docidTexte=LEGITEXT000006068067&dateTexte=20100817>
- <http://www.slate.fr/story/105811/femmes-recherches-scientifiques-orientation-sexuelle>
- <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/12/13/01016-20131213ARTFIG00337-enseignant-une-profession-de-plus-en-plus-feminisee.php>
- <http://tempsreel.nouvelobs.com/rue89/rue89-mariage-homosexuel/20130115.RUE2466/pourquoi-les-femmes-soutiennent-plus-le-mariage-gay-que-les-hommes.html>